VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1940 — NUMERO 20

LA LIBERTE

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 517
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Un avertissement aux créanciers des cultivateurs

Le premier ministre Bracken les prévient d'être raisonnables et de ne pas opérer de saisie, même si la loi les y autorise. — On établira, s'il le faut, une législation rétroactive et les saisies seront annulées.

Le premier ministre Bracken, dans une déclaration écrite exposant la politique du gouvernement sur la législation des dettes, a prévenu les créanciers des cultivateurs d'être raisonnables dans leurs méthodes de recouvrement et surtout de ne pas opérer de dures saisies en vertu de garanties légales, même si la lettre de la loi leur permet de le faire.

Voici le texte de la déclaration de M. Bracken:

"Le gouvernement provincial a accordé et accorde encore une sérieuse considération à l'état dans lequel se trouvent les cultivateurs par suite du manque de marché pour leur grain.

"Le Dominion ayant, en fait, pris des dispositions pour acheter la récolte de blé, nous pensions qu'il pourrait très bien régler la situation en faisant une avance sur le grain retenu emmagasiné sur les fermes.

"A moins que d'autres mesures ne soient prises par le Dominion, il n'est que juste pour tous les créanciers de déclarer de nouveau qu'il sera nécessaire de protéger encore les cultivateurs de cette province pour qu'ils ne soient pas indûment harcelés dans une situation qui ne dépend pas d'eux.

Dettes de machinerie

"Il est considéré comme essentiel pour l'économie de cette partie du Canada, non seulement que les cultivateurs restent sur la terre, mais aussi qu'ils ne soient pas dépouillés de leurs moyens de production. A ce sujet, on rapporte que certains créanciers, plus particulièrement ceux détenant des notes sur des machines agricoles, se sont montrés trop pressants dans leurs demandes et dans quelques cas, ont même saisi de la machinerie agricole essentielle sur laquelle des sommes substantielles avaient été payées.

"Etant donné que de nombreux cultivateurs ne peuvent vendre une grande quantité de leur blé, il est évident que beaucoup d'entre eux ne peuvent faire les paiements demandés. Si, comme on le dit, des saisies ont été opérées, il faudra légiférer de façon à donner aux cultivateurs toute protection nécessaire. Pour répondre au besoin, il faudra peut-être donner à la législation un effort rétroactif.

Saisies invalidées

"Ceci aurait pour résultat d'invalider les saisies faites avant l'adoption de la loi. Si l'on découvre que des créanciers qui détiennent des garanties persistent dans une attitude que l'on peut dire irraisonnable dans les circonstances difficiles que nous traversons, la législation sera établie pleinement rétroactive et ces créanciers seront forcés de restituer la propriété saisie ou de payer sa valeur.

"Si une telle politique parait radicale, on comprendra que le degré de protection nécessaire dépendra beaucoup de la situation qui se développera très prochainement par rapport aux marchés ou aux avances sur le grain".

La déclaration de M. Gardiner déçoit Bracken

Vendredi, l'hon. J. G. Gardiner a annoncé d'Ottawa qu'une décision sur la politique du gouvernement touchant l'avance aux cultivateurs de l'Ouest sur le grain emmagasiné sur la ferme pourrait être renvoyée jusqu'au 1er novembre et même à plus tard. Cela a causé un nouveau désappointement à M. Bracken.

"Je crains que la nouvelle ne soit décevante pour de grandes parties de l'Ouest, a-t-il dit. Nous avions espéré une décision plus favorable".

Dans les cercles du gouvernement provincial, on a considéré la déclaration de M. Gardiner comme une déclaration de la politique fédérale, bien qu'il ait dit: "Quand une décision sera prise, elle viendra de l'hon. J. A. MacKinnon, ministre du commerce, qui est responsable de la vente du blé du Canada".

M. MacKinnon, alors à Winnipeg, n'a appris la déclaration de son collègue que par les journaux. Il est parti pour Edmonton en disant qu'il parlerait à son retour à Winnipeg dans une semaine environ.

M. Bracken a fait les commentaires suivants:

"Si la déclaration de M. Gardiner est une déclaration de la politique du gouvernement fédéral, elle indique que les avances sur le grain emmagasiné sur la ferme peuvent être retardées de six mois ou plus.

"Elle indique en outre que le gouvernement fédéral est aussi d'opinion qu'une nouvelle législation d'ajustement de dettes, ou un genre quelconque de moratorium, est nécessaire. Ce dernier, dans la mesure où leurs pouvoirs limités le permettent, peut être laissé en toute sûreté aux gouvernements provinciaux, qui sont tout à fait au courant des difficultés actuelles des cultivateurs.

"La vraie question n'est pas un ajustement de dettes, mais le fait de savoir s'il y aura une avance sur le grain emmagasiné sur la ferme. Apparemment, la réponse du gouvernement fédéral, pour le moment du moins, est "Non". Je crains que la nouvelle ne soit décevante pour de grandes parties de l'Ouest. Nous avions espéré une décision plus favorable".

Un canon secret à bord des destroyers américains

Les Etats-Unis qui viennent de livrer à la flotte britannique une cinquantaine de leurs destroyers en échange de bases cédées par l'Angleterre ont laissé à bord de ces bâtiments un canon doté d'un mécanisme particulier et secret qu'on a oblitéré sur cette photo pour empêcher que les agents d'Hitler n'en prennent connaissance.

La récolte est plus abondante que les premières prévisions

Comme en 1939, les derniers estimés de la récolte dépassent de beaucoup ceux faits plus tôt dans la saison. Un grand nombre de champs ont donné un rendement remarquable, bien que la réserve d'humidité ait été plutôt basse pendant tout la saison.

Cependant, la récolte n'est pas encore toute dans la grainerie. En Alberta, la semaine dernière, il n'y avait pas plus de 18 p.c. du blé et 10 p.c. du grain fourrager battu, le tout presque entièrement dans la zone au sud de Calgary. La Saskatchewan est un peu plus avancée, avec 51 p.c. du blé et 36 p.c. du grain fourrager battu. Au Manitoba, les pourcentages sont de 69 et 55.

Jusqu'à présent, le grain est d'assez bonne qualité, bien que inférieure à celle de l'an dernier.

La récolte totale de blé du Manitoba — 64,250,000 minots — est légèrement supérieure à celle de 1939, mais bien au-dessous du record de 1915. La Saskatchewan a 245,500,000 minots, un peu moins que l'an dernier; mais la récolte de l'Alberta, estimée à 203,500,000 minots, dépasse de beaucoup tout ce que l'on a vu dans la province.

Les grains fourragers, qui sont rarement semés sur des jachères d'été, ont plus souffert du manque d'humidité que le blé. Par exception, dans l'Alberta, la récolte d'avoine promet un excellent rendement. Dans la région d'élevage de l'est de la Saskatchewan, il y aura une disette sérieuse d'avoine et les cultivateurs auront à débourser pour s'en procurer, à moins de sacrifier leurs animaux.

Un problème sérieux

OTTAWA — Le problème de l'entreposage et du financement de la grosse récolte de blé des prairies, qui retient l'attention du gouvernement depuis un certain temps, a pris un caractère plus aigu, à la suite d'un estimé officiel à l'effet que la récolte de blé atteindra 534,000,000 de boisseaux.

L'estimé de cette récolte, légèrement moins considérable, seulement, que la récolte de 544,590,000 boisseaux qui devait battre tous les records, en 1928, a été annoncé par l'Office fédéral de la statistique peu de temps après que le ministre du Commerce, l'hon. M. MacKinnon, eut déclaré qu'il partait pour l'Ouest afin d'étudier sur place la question de financer l'entreposage de ce blé.

La récolte du blé pour tout le pays est estimée à 561,104,000 boisseaux, par comparaison avec la récolte-record de 566,726,000 boisseaux en 1928.

A cause du résidu considérable de la récolte de l'an dernier, les élévateurs actuels ne pourront pas absorber beaucoup plus que la moitié de la récolte estimée. Le problème est de trouver un plan suivant lequel on pourra avancer de l'argent sur le blé que les fermiers seront obligés de garder sur leur ferme.

Occupation possible de toute la France

CHANCY, Suisse — Selon des voyageurs qui reviennent de la zone libre de France, il se peut que les Allemands occupent toute la France d'ici quelques semaines. Les Suisses s'inquiètent de leur côté du contrôle possible de la frontière franco-suisse, actuellement le seul lien entre la Suisse et le reste du monde libre de la domination de l'axe.

La garde des vétérans du Canada compte plus de 8,000 membres

OTTAWA — La garde des vétérans du Canada est devenue une force. Elle remplit aujourd'hui un rôle important dans l'effort de guerre du pays. Plus de 8,000 vétérans de la première Grande Guerre font actuellement partie des gardes permanente et non-permanente.

Sous arrêt

VICHY — L'ancien chef de cabinet socialiste, Léon Blum, a été interné dimanche au château de Chazeron, près de Riom. Comme les autres chefs de gouvernement déjà arrêtés, il peut subir un procès devant la Haute-Cour.

Le quota de livraison du blé est fixé à 8 minots

Le quota général de livraison du blé, d'abord fixé à cinq minots par acre ensemencé, est maintenant de huit minots par acre ensemencé, annnonce la Commission du Blé.

Comme dans le cas du premier quota, la Commission ne garantit pas qu'il y aura de la place immédiate pour accepter ce quota accru, mais elle continuera ses efforts pour distribuer le total de l'espace disponible aussi équitablement que possible.

La France se relèvera plus forte que jamais

QUEBEC — Le gouvernement de la province et de la ville de Québec ont fait une réception vraiment princière, dans la grande salle du Conseil législatif, à LL. EE. le comte d'Athlone, vice-roi du Canada et oncle de Sa Majesté, et à la princesse Alice.

Les plus hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat assistaient à la cérémonie, entre autres le lieutenant-gouverneur sir Eugène Fiset, le premier ministre Adélard Godbout, Son Eminence le cardinal Villeneuve, le lord-évêque anglican Carrington, le maire Lucien Borne, les membres du gouvernement provincial, de la magistrature, etc.

Aux adresses de bienvenue du premier minisre Godbout et du maire Borne, le comte d'Athlone a répondu en français et en anglais. Voici l'essentiel de son allocution:

La France se relèvera

Je voudrais vous parler de la France, car son nom est enraciné dans l'histoire du Canada — la France, meurtrie par la poussée de notre ennemi commun, — la France, dont la liberté, la culture et la civilisation sont obscurcies par l'ombre du swastika, mais cette éclipse passagère n'en éteindra pas le flambeau resté en veilleuse. Nous sommes convaincus que l'idéal humain, ce bel héritage que la France a légué à ses fils à travers le monde, se relèvera plus fort que jamais. C'est cette belle responsabilité qui pèse sur leurs épaules.

Nulle part ailleurs cette responsabilité ne sera acceptée aussi volontiers que dans cette province, qui a su conserver si fidèlement les traditions de l'ancienne France qui ne périront pas dans cette tourmente.

Les principes chrétiens

Le grand danger dont nous sommes menacés, partout où la révolution nazie s'est abattue, c'est celui de la suppression même de nos principes chrétiens dont ils ont essayé de miner la base, sur laquelle repose le bien-être spirituel de l'humanité tout entière. A la liberté religieuse, les conquérants nazis nous font offrande du culte de l'Etat païen.

Nous sommes donc engagés dans une double lutte pour préserver non seulement cette liberté de pensée et d'action, qui est notre héritage, mais aussi pour l'existence fondamentale de notre foi chrétienne.

L'esprit de cette lutte apparait très clairement ici, dans cette province même qui a si bien su s'organiser en combinant la liberté politique et religieuse avec une discipline morale et chrétienne, ces biens précieux qui valent bien la peine du plus beau et du plus grand des sacrifices.

Le charme de Québec

Monsieur le maire, Québec est la vieille cité par excellence qui sait attirer toujours et encore nos amis et voisins du continent américain; ils viennent ici en grand nombre chaque année puiser avec révérence à la source du passé, pour admirer toutes ces choses qui charment en enchantant en même temps jusqu'à l'humble calèche qu'ils préfèrent à leur automobile de luxe. Et, par ces temps tumultueux de changements et de destruction, il fait bon se recueillir ici où tout est calme et beau et où l'on peut admirer en toute sécurité la splendeur de ces oeuvres d'antan, dont la base inébranlable fut fondée par des sages et par des actes d'héroïsme qui sont notre inspiration et qui nous encouragent en fortifiant notre espoir dans l'avenir — cet avenir qu'il nous faudra de nouveau reconstruire sur des ruines.

Fusillé

LONDRES — La "Press Association" annonce que Stefen Starzinski, maire de Varsovie durant le siège allemand, a été fusillé par les Nazis dans le camp de prisonniers de Dachau, le 1er septembre, jour anniversaire de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne. Son refus de livrer la capitale de son pays en fit un héros mondial.

Carol résidera au Portugal

LISBONNE — Le Portugal autorise Carol de Roumanie à résider au Portugal, à condition de s'abstenir de toute activité politique.

La conscription aux Etats-Unis

WASHINGTON — Un comité conjoint des Chambres basse et haute de Washington en est arrivé à un compromis au sujet du projet de loi de l'entrainement militaire obligatoire en temps de paix aux Etats-Unis. D'après cette mesure en plan, environ 16,500,000 hommes âgés de 21 à 35 ans inclusivement, seraient conscriptibles en vue d'un entrainement militaire d'une durée d'un an.

Le roi Haakon inhabile à régner

OSLO, Norvège — Le Parlement norvégien a proclamé que le roi Haakon, qui se trouve à Londres depuis l'occupation allemande, était inhabile à régner, mais il a décidé de différer jusqu'à la fin de la guerre la question de savoir si on lui permettra de rentrer dans son pays. La décision du Parlement norvégien déclare de plus que le gouvernement norvégien, qui s'est réfugié à Londres, est censé avoir donné sa démission et constitue un nouveau gouvernement.

Le second emprunt de guerre

OTTAWA — Les souscriptions au second emprunt de guerre dans la première semaine de la campagne s'élevaient à $248,200,000. Il faut encore $51,800,000 pour atteindre l'objectif de $300,000,000.

Pour aider les producteurs de pommes de la Colombie

Afin de remplacer les marchés européens supprimés par la guerre, on recommande aux gens de la Prairie d'acheter plus de pommes cet automne.

La guerre a soulevé de nombreux problèmes pour de nombreux peuples en beaucoup de pays. Le Canada, dans la mesure de sa capacité, aide à résoudre ces problèmes en tant qu'ils affectent l'Empire britannique et ses Alliés. Le Canada a ses propres problèmes résultant de la situation européenne.

Le plus important de ces problèmes dans les prairies est le blé. L'un des plus importants en Colombie-Britannique est la vente de la récolte de pommes en temps de guerre.

Il est même plus pressant que la situation du blé, car les pommes ne se conservent que pendant une période très limitée. Nous demandons à nos lecteurs de noter les points suivants concernant la situation des producteurs de pommes de la Colombie-Britannique.

Leur récolte cette année s'élève à un total d'environ 6,000,000 de caisses de pommes. Cette récolte est vendue chaque année, en temps de paix, la moitié au Canada et l'autre moitié au reste du monde, presque toute à l'Angleterre et aux autres portions de l'Europe actuellement en guerre. On informe les producteurs qu'à cause des conditions actuelles, rien pour ainsi dire de leur récolte ne peut être transporté outremer. Cependant, il n'y a pas trop de pommes en Colombie-Britannique, même dans ces conditions, si vous aidez les producteurs à résoudre le problème canadien.

Le gouvernement fédéral aide les producteurs de différentes façons, en fournissant du matériel de publicité, etc. Les chemins de fer les ont aidés en réduisant les frais de transport à travers les prairies. Les producteurs euxmêmes ont essayé de diminuer le prix aux consommateurs en réduisant le plus possible les frais d'emballage. Les marchands de gros coopèrent en distribuant les pommes de la Colombie-Britannique avec un profit spécialement bas. Comme résultat, la population de l'Ouest canadien pourra, cet automne, acheter des pommes non enveloppées à un prix aussi bas que possible, à partir de la variété des McIntosh, et ainsi de suite.

On nous informe que si chaque famille de quatre personnes de l'Ouest canadien achète et consomme 9 boites de pommes cet automne ou cet hiver, les producteurs pourront vendre leur récolte entière à environ le coût de production, ce qui est le plus qu'ils puissent espérer en ces temps troublés.

L'industrie fruitière de la Colombie-Britannique nous est si précieuse à nous, gens de la prairie, que tous nous devrions essayer d'aider ces producteurs à garder l'industrie intacte. Vous savez tous que les pommes sont une nourriture saine et appétissante sous un grand nombre de formes, crues ou cuites, et si vous aidez les producteurs de la Colombie-Britannique en mangeant vos neuf caisses par famille de quatre, vous accomplirez votre part sur un point pour faire du Canada un pays où l'on se plait à habiter.

Tentative de sabotage dans l'Ontario

TORONTO — Le procureur général Conant, de l'Ontario, a révélé qu'un attentat avait été commis dans le but de faire sauter la mine d'or Kerr-Addison, à Larder-Lake. On a découvert six bâtons de dynamite qui couvaient près d'un point vital et qui auraient vraisemblablement fait sauter la mine s'ils avaient eu le temps d'exploser.

Les professions fermées aux étrangers en France

VICHY — Le gouvernement Pétain, qui a déjà interdit aux étrangers et aux Français naturalisés de pratiquer les professions suivantes: art dentaire, médecine et pharmacie, vient d'ajouter à la liste des professions fermées aux étrangers et Français naturalisés, celle du droit.

Les indésirables en France

VICHY — L'Allemagne a décidé de purger la France occupée de ses indésirables. A compter du 15 septembre, elle conduira à la frontière de la zone libre de pleins trains d'individus qu'elle estime indésirables dans sa zone.

On annonce que pendant la semaine se terminant le 1er septembre, 244,500 réfugiés sont passés de la France libre dans la France occupée et que 70,000 soldats ont été démobilisés.

77,983 célibataires et veufs sans enfants dans les 21 ans

OTTAWA — Un communiqué publié par M. James G. Gardiner, ministre des Services Nationaux de guerre, révèle que les 243 circonscriptions électorales du Canada contiennent au total 988,625 célibataires inscrits, entre les âges de 19 à 45 ans. Ce total ne comprend pas les quelque 60,000 célibataires qui se sont déjà enrôlés dans le service actif canadien.

La classe de 21 ans, qui commencera son entrainement le 9 octobre, comprend actuellement 77,983 individus. En se préparant à appeler les 30,000 premiers hommes de ce groupe, les administrateurs ont pris en considération le pourcentage possible d'hommes qui peuvent être physiquement inaptes au service ou qui ont déjà eu un entrainement militaire suffisant pour qu'ils puissent être exemptés.

Ainsi donc, si le nombre de ceux qui doivent être appelés réglementairement dépasse 40,000, on ne croit pas qu'il en arrivera aux camps beaucoup plus des 30,000 exigés.

Nombre de célibataires et de veufs sans enfants, entre les âges de 19 et 45 ans:

Province	Circonscriptions électorales	
Ontario	82	309,179
Québec	65	291,028
Nouvelle-Ecosse	11	49,073
Nouveau-Brunswick	10	36,649
Ile du P.-E.	3	8,004
Manitoba	17	65,997
Saskatchewan	21	87,543
Alberta	17	75,674
Colombie-Britan.	16	64,658
Yukon	1	820
Total	243	988,625

Nombre de célibataires et de veufs sans enfants, âgés de 21 ans, répartis par district militaire:

Division	A	London	4,922
—	B	Toronto	13,071
—	C	Kingston	4,640
—	D	Port-Arthur	980
—	E	Montréal	15,317
—	F	Québec	8,108
—	G	Halifax	4,026
—	H	St. John	2,988
—	I	Charlottetown	660
—	J	Winnipeg	5,324
—	K	Vancouver	4,439
—	M	Régina	7,463
—	N	Edmonton	6,045
Total			77,983

On estime que le 9 octobre, des 30,000 hommes appelés, 6,500 viendront du district militaire de Montréal et 3,000 du district militaire de Québec.

L'ambassadeur français à Washington

WASHINGTON — Le président Roosevelt a souhaité la bienvenue au nouvel ambassadeur de "la république de France". Il a eu des paroles de sympathie pour les Français, mais il n'a pas mentionné le nom du gouvernement de Vichy. Dans les milieux diplomatiques, on a considéré cette omission comme très significative, car on rapporte que Washington ne sait pas encore quelle attitude prendre à l'endroit du régime du maréchal Pétain.

OTTAWA — Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, annonce la nomination de M. D.-A. Macdonald, juge de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, au poste de juge de la cour d'appel de cette province.

La France aurait rejeté deux demandes excessives

WASHINGTON — On rapporte dans les milieux dignes de foi de Washington, que le gouvernement français a rejeté deux demandes importantes que lui ont présentées, récemment, l'Allemagne et l'Italie. Dans les milieux diplomatiques, on croit qu'à la suite de ce fait, l'avenir du cabinet Pétain et de la France inoccupée peut être compromis.

On dit que les Italiens ont exigé que les 200,000 soldats qu'a encore la France en Afrique du Nord soient tous démobilisés. Rome craindrait, en effet, que ces troupes ne se révoltent contre Vichy pour se ranger du côté de la Grande-Bretagne.

Les Allemands, assure-t-on, d'autre part, auraient mis le gouvernement de Vichy en demeure de leur rendre 58 pour cent des bestiaux qui sont dans les zones non-occupées. Les nazis auraient voulu envoyer ces bêtes dans le Reich pour les abattre et les manger.

Le gouvernement Pétain, qui doit déjà résoudre un problème de vivres en France libre et qui craint que toute nouvelle concession qu'il fera n'amène de nouvelles exigences, a rejeté les demandes allemande et italienne. On ne sait pas si des négociations sont encore en cours à ce sujet, mais on prédit que Pétain se heurtera à des difficultés de plus en plus grandes.

Un personnage bien informé a déclaré que le gouvernement actuel pourrait être forcé d'abandonner la partie. Il a ajouté qu'il était possible aussi que les Allemands et les Italiens entreprennent d'occuper la France libre.

BUCHAREST, Roumanie — La princesse Hélène, mère du roi Michel et épouse de l'ex-roi Carol, en exil depuis dix ans, est revenue au palais royal.

Aidez à sauver les vies de vos compatriotes blessés

La Croix-Rouge canadienne fait un nouvel appel au public. — Son objectif est de $5,000,000. — Où sont allés les cinq premiers millions.

La campagne annuelle de la Croix-Rouge canadienne, qui sera lancée le 23 septembre et se continuera jusqu'au 30, donnera à chacun l'occasion de faire sa part pour permettre à la société d'atteindre son objectif de $5,000,000.

Montrez votre confiance dans la Croix-Rouge canadienne. Tout ce que nous pouvons donner n'égalera jamais le don fait au Canada par les jeunes gens et les hommes qui quittent leurs foyers, leurs familles, leurs amis, leurs carrières, pour protéger la première ligne de défense de leur nation.

Vous pouvez, comme Canadien, ne pas avoir à offrir votre propre vie, mais vous pouvez aider à en sauver une.

L'appel de la Croix-Rouge est un appel au coeur du Canada. La magnifique réponse à sa requête de 1939, qui apporta une souscription de plus de $2,000,000, prouva que la nation a du coeur —et un grand coeur.

Cette réponse fut considérée comme un mandat pour procéder avec un large programme pour assister les forces armées des Alliés et aider les victimes de l'agression allemande en Europe. Les $5,000,000 recueillis dans la dernière campagne ont été dépensés et d'une façon utile. A la fin de juillet dernier, la Croix-Rouge avait expédié outre-mer un total de 48,141 boites et cartons de fournitures d'hôpitaux, conserves et provisions, un total de 5,416,697 articles, pour une valeur de $1,800,000.

Le nouvel hôpital de la Croix-Rouge à Taplow, érigé et aménagé par la Croix-Rouge canadienne, a entrainé une dépense de $750,000. On a donné $200,000 à la Croix-Rouge britannique, $100,000 à divers services, — $100,000 pour secours aux Alliés; $100,000 pour vivres aux prisonniers de guerre et réfugiés, etc.

Les horreurs de la guerre augmentent de jour en jour et les demandes auprès de la Croix-Rouge sont plus grandes que jamais.

Le Canada a l'obligation morale de faire face à cette situation. Ne décevez pas les hommes qui luttent pour vous, ni les réfugiés et les évacués dans les zones dévastées par la guerre.

La plus grande horreur de la guerre n'est pas pour les morts, mais pour les blessés de corps et d'esprit qui survivent. Donnez votre assistance financière à la Croix-Rouge canadienne et vous participerez au soulagement des souffrances de vos compatriotes.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 11 septembre

Les Londoniens sont passé leur quatrième nuit consécutive de bombardements aériens intenses, mais la dernière attaque a été moins vigoureuse que les précédentes.

Une bombe allemande à retardement qui était tombée dimanche sur le terrain a explosé hier et démoli une petite aile du palais de Buckingham qui renfermait la piscine. Le roi et la reine étaient absents au moment de l'explosion et il n'y a eu ni morts ni blessés.

Les aviateurs de la Royal Air Force ont effectué de bonne heure ce matin une attaque sensationnelle contre Berlin et obtenu des coups directs contre la gare de Potsdam au coeur de la capitale allemande.

Les bombes anglaises ont atteint l'immeuble du Reichstag que l'on est à reconstruire depuis l'incendie de 1933 et qui n'a pas encore servi.

89 appareils ennemis ont été abattus au cours des engagements de la journée par les avions de chasse et 9 autres par le feu de canons antiavions.

Le premier ministre Winston Churchill a déclaré ce soir dans un discours adressé à la nation anglaise que l'Allemagne est en train de préparer l'invasion de la Grande-Bretagne en amenant des centaines de barges à moteur des ports du nord vers la côte française de la Manche qui fait face à l'Angleterre.

Jeudi 12 septembre

Une bombe à retardement semblable à celle qui a démoli mardi une aile du palais de Buckingham vient d'être découverte sur le terrain de l'historique cathédrale Saint-Paul, au coeur de Londres.

Les autorités anglaises annoncent que le bombardement aérien de la nuit dernière contre la capitale anglaise a été le moins effectif depuis samedi, parce que le feu de barrage soutenu de l'artillerie antiavions a empêché nombre d'appareils ennemis d'atteindre leurs objectifs.

La Royal Air Force a de nouveau bombardé Berlin la nuit dernière et réussi à atteindre des gares et des cours ferroviaires dans le centre de la capitale allemande ainsi que l'aérodrome de Tempelhof.

La flotte anglaise a pris l'offensive pour contrecarrer les préparatifs de la tentative d'invasion allemande dont on parle depuis si longtemps. L'Amirauté a révélé que des unités légères de la marine avaient bombardé de la mer les concentrations de navires allemands ainsi que les ports de la Manche qui pourraient servir de base à une expédition contre l'Angleterre.

Vendredi 13 septembre

Des avions de bombardement allemands, qui attaquaient isolément ou par petits groupes, ont frappé audacieusement contre tous les quartiers de Londres au cours de l'attaque de jour la plus soutenue depuis le début de la guerre.

Cinq bombes ont été jetées contre le palais de Buckingham par un seul avion dont le pilote a coupé ses moteurs pour plonger et lancer ses bombes. La chapelle du palais a été démolie par un coup direct. Leurs Majestés se trouvaient au palais, mais n'ont pas été blessées.

Un communiqué officiel révèle que le bombardement de mercredi après-midi a fait 125 morts et 250 blessés à Londres et celui de la nuit de mercredi à jeudi 40 morts et 170 blessés.

Le bilan des victimes depuis le commencement des bombardements massifs contre la capitale anglaise s'établit donc actuellement à 1,175 morts et environ 4,270 blessés.

On croit que l'offensive italienne contre l'Egypte est engagée.

Le ministère de l'Information a déclaré hier soir qu'il n'y avait absolument aucun fondement aux rapports lancés par les postes de T.S.F. allemands de Brême et de Hilversum, en Hollande, prétendant que le gouvernement anglais, la cour et le corps diplomatique étaient à la veille de quitter la capitale anglaise.

Samedi 14 septembre

Les avions allemands qui ont attaqué Londres pour la septième nuit consécutive sont arrivés à un quart d'heure d'intervalle; ils se sont heurtés à des barrages formidables, mais ont cependant réussi à lancer deux salves de grosses bombes.

Dimanche 15 septembre

La R.A.F. et les canons antiaériens abattent 185 avions de bombardement allemands, ce qui est un record. Les Anglais ont perdu 25 appareils, mais 12 pilotes ont été sauvés.

Hier soir et ce matin, les aviateurs britanniques ont martelé la ligne du front d'invasion, jetant des tonnes de bombes sur les concentrations de troupes, de barges et de matériel dans les ports de Hollande, de France et de Belgique.

Lundi 16 septembre

Les pilotes allemands ont tenu Londres presque en état de perpétuelle alerte. Douvres a été aussi sérieusement bombardé et onze personnes y ont été blessées. Dans la capitale, une bombe à retardement est tombée sur une école catholique, éparpillant les meubles et laissant intactes sur le parquet les gravures, y compris une image de la Madone.

Les colonnes italiennes ont pénétré en Egypte sur une profondeur de 25 milles.

Le beau-frère du général Franco est de retour de Berlin où il a eu une conférence avec Hitler et Von Ribbentrop. On craint que l'Espagne ne soit à la veille de conclure une entente spéciale avec l'axe Rome-Berlin.

Mardi 17 septembre

Le ministère de l'air annonce aujourd'hui que le quartier élégant de Mayfair, dans l'ouest de Londres, a été atteint la nuit dernière par les bombes allemandes. C'était la 12e nuit consécutive de raids sérieux.

Les colonnes motorisées italiennes ont pénétré 40 milles en Egypte, mais en payant cher pour cette avance.

L'état de la mer aujourd'hui semble rendre toute tentative d'invasion impossible.

Les autorités françaises en Syrie ont refusé de livrer aux Italiens deux sous-marins et un avion dernier modèle.

Un sérieux problème se pose: l'alimentation de la France

VICHY, France — L'alimentation des populations de la France, occupée ou non occupée, au cours de l'hiver prochain, est le grand problème de l'heure.

Quant à la France libre, elle peut compter sur les provisions existantes, en essayant de les accroître par les produits de la terre, par les importations, si c'est possible, et par un système de rationnement. Dans la France occupée, le problème est différent. Tout d'abord, selon l'armistice, l'entretien de l'armée occupante retombe sur la France entière. Les Allemands peuvent exercer le droit de réquisition, payer leurs achats en monnaie spécialement émise pour les pays occupés, etc. De plus, la France supporte le fardeau de l'entretien des prisonniers français de guerre. Ici, on croit savoir que les Allemands, en zone occupée, prennent tout ce dont ils estiment avoir besoin. Ils ont réquisitionné 60 pour cent des récentes récoltes.

On nie ici que les Allemands exigent 58 pour cent des importations en France.

Les Allemands suivent de près la culture dans la zone occupée. Sitôt la moisson des céréales faite, ils ont donné instruction aux ouvriers agricoles de planter des choux et d'autres légumes, dont une partie sera mise de côté pour leur propre consommation. Les Allemands ont aussi fait un recensement du bétail sur pied, y compris les lapins et les volailles.

La zone occupée est de plus en plus séparée de la zone libre. Depuis plus d'un mois, il n'y a pas eu de communications postales entre les deux Frances. Et les restrictions de voyage s'accroissent.

Dans la zone occupée, le chômage augmenterait, spécialement dans la région industrielle qui entoure Paris.

L'ancien président de la République, M. Lebrun, a envoyé 50,000 francs à la Croix-Rouge. L'un des grands soucis pour l'hiver est l'approvisionnement de vivres des deux millions de soldats en captivité.

La plupart de ces soldats sont transférés en Allemagne. Jusque-là, il est à peu près impossible de communiquer avec eux. Il y a aussi plusieurs milliers de soldats français en Suisse. Ces derniers seront apparemment rapatriés bientôt.

Pas de sentimentalisme idiot

LONDRES — On commence de plus en plus, à Londres, à demander que la Grande-Bretagne fasse une guerre sans quartier au Troisième Reich. Dans un article qu'il a publié dans le Sunday Express, M. John Gordon déclare: "A mon point de vue, il n'y a pas d'autre moyen de ramener les Allemands au sens commun qu'en les tuant. Les nazis sont retournés à la jungle. Qu'ils en subissent les conséquences".

M. Gordon poursuit: "C'est le peuple allemand et non pas le seul Hitler qui fait cette guerre. C'est le peuple allemand qui fait de cette guerre non pas une guerre de soldats à soldats, mais une guerre de peuple à peuple. Comme ils la font, ils doivent l'avoir. Ceux qui ont proclamé qu'ils étaient sans pitié n'ont pas besoin de pitié. Ils n'ont besoin que de justice. Voyons à ce que justice leur soit rendue. Au moment où les Allemands commencent à se plaindre de l'activité de notre aviation, j'espère qu'il n'y aura pas chez nous de sentimentaux bêtes pour demander que l'on soit miséricordieux pour les pauvres Allemands qui n'ont pas voulu faire la guerre mais qui y ont été conduits par leurs chefs et à leur insu. Pour chaque bombe jetée en terre anglaise, il faut, avant que cette guerre ait pris fin, que nous ayons jeté dix bombes au coeur de l'Allemagne. Pour chaque civil innocent que les bouchers allemands nous tuent, il faut que nous envoyions au pays de leurs pères 100 de ces Allemands qui réclament de Hitler qu'ils multiplient ses attaques aériennes contre nous".

Le Sunday Dispatch s'élève aussi contre l'esprit sportif dont font certains pilotes anglais à l'endroit des Allemands. Citant un bulletin du ministère de l'Air dans lequel il est dit qu'un bombardier britannique, en reconnaissance armée, ayant aperçu un hydravion allemand au repos près de Borkum et que "l'ennemi aurait été une proie facile mais que l'équipage anglais refusa de l'attaquer tant qu'il ne fut pas monté dans les airs d'où il fut descendu", le journal dit que c'est là de l'insanité pure et simple.

Il continue: "La grosse majorité des 40,000,000 d'Anglais n'ont jamais été aux grandes écoles. Ils ne savent qu'une chose, c'est qu'il leur faut se battre sans répit et sans scrupule. Ils ont vu leurs maisons détruites, leurs parents et leurs amis massacrés. Pour eux, la guerre n'est pas un sport et ils ne comprendront jamais qu'elle en soit un pour d'autres de leurs compatriotes".

Privilèges diplomatiques abolis

VICHY, France — Le gouvernement Pétain, à la suite d'une entente avec l'Allemagne, a cessé d'accorder des privilèges diplomatiques aux représentants de Pologne, de Belgique, de Hollande, de Norvège et du Luxembourg. Un communiqué dit: "Le gouvernement allemand a attiré l'attention du gouvernement français sur la représentation diplomatique en France de gouvernements qui n'exercent plus d'autorité dans leurs pays respectifs et qui n'y ont plus leurs sièges".

Nouveaux avions pour Air-Canada

MONTREAL—M. D. B. Colyers, vice-président d'Air-Canada, annonce l'acquisition par sa compagnie, de six nouveaux avions Lodester 18, fabriqués par la "Lockheed Aircraft Corporation". Livraison sera faite du premier de ces appareils le 31 octobre. Le second sera délivré le 6 novembre, deux le seront au milieu de novembre et les deux autres en décembre.

Ces nouveaux appareils sont plus gros que ceux maintenant en usage. Ils seront utilisés dans les envolées transcontinentales et sur la route Toronto-London-Windsor. Quatorze voyageurs pourront y prendre place, en plus des trois membres d'équipage. Les Lockheed maintenant en usage peuvent transporter 10 passagers.

Les nouveaux avions mesurent 50 pieds de long, 5 pieds ½ de plus que ceux actuellement en usage. L'envergure des ailes est de 65 pieds ½ et l'avion mesure 11 pieds et 10 pouces ½ de haut. Deux moteurs Pratt & Whitney Twin Wasp, d'une capacité de 1,200 c.v. chacun, seront installés dans ces avions et leur donneront une vitesse de croisière de 232 milles à l'heure et une vitesse maximum de 263 milles à l'heure.

Ces nouveaux avions sont tout métal et munis de toutes les améliorations modernes, tant pour le confort des voyageurs que pour la direction.

Mesure de sécurité nationale contre les Juifs et autres

VICHY — Le conseil des ministres, sous la présidence du maréchal Philippe Pétain, a décidé de prendre des mesures, dites de sécurité nationale, contre les Juifs et les autres émigrés qui se sont réfugiés en France et qui sont considérés comme dangereux pour le pays.

Un communiqué, publié après cette première séance du cabinet depuis qu'il a été réorganisé, déclare: "La présence en France d'un grand nombre de personnes qui ont émigré ou qui on été expulsées de leurs pays, étrangers ou sans-patries, Israélites ou aryens, constitue un danger pour l'ordre public. Le gouvernement a donc décidé de prendre certaines mesures de sécurité nationale".

Le gouvernement a aussi ordonné à toutes les administrations publiques et aux organisations professionnelles privées d'expulser tous leurs membres ou tous leurs employés, français ou non, qui ont montré, par leur attitude devant les événements qui viennent de frapper la France, qu'ils sont incapables d'exercer leur profession comme la situation actuelle exige qu'ils l'exercent.

Il a enfin été décidé qu'un groupe de citoyens français que l'on n'a pas nommés et qui ont quitté la France entre les 10 et 30 juin, sans l'autorisation du gouvernement, seront privés de tous leurs droits de citoyenneté.

Deux comités

Le gouvernement Pétain a désigné un comité de trois membres pour examiner le cas des individus qui ont été déchus de leur nationalité française à la suite de leur fuite de la France, du 10 mai au 30 juin, semaines de l'invasion allemande. Il s'agit de ceux qui sont partis sans permission.

Les noms des membres du comité n'ont pas été rendus immédiatement publics.

Le gouvernement a également formé un comité de 11 membres pour examiner toutes les naturalisations accordées depuis 1928. Ce comité aura charge d'annuler les naturalisations des étrangers dont les idées ne sont pas d'accord avec les tendances actuelles de la politique française.

Les vrais coupables auront aussi un jour leur procès

LONDRES — Dans une allocution qu'il a prononcée à la B.B.C., le général Charles de Gaulle a promis que les hommes responsables du désastre militaire de la France auront, un jour ou l'autre, leur procès. Il parlait du procès de Riom.

"Les hommes de Vichy, a-t-il dit, se torturent l'esprit pour frapper des personnages qui peuvent leur sevrir de boucs émissaires. On peut très bien comprendre que l'opinion publique française réclame le châtiment des coupables. Mais la façon dont le procès de Riom se déroule vicie son verdict. Le peuple français ne se fait certainement pas d'illusion sur les responsabilités de ceux qui l'ont conduit où il est. Les responsables du désastre sont simplement des hommes qui avaient le devoir de préparer la France à la guerre et qui n'ont pas accompli ce devoir. Ce sont aussi les ministres d'Etat qui avaient le devoir de donner à la nation une machine militaire moderne et qui ont endormi l'armée dans des idées désuètes. Ce sont encore ceux qui ont capitulé sans avoir épuisé tous les moyens qu'ils avaient encore de combattre.

"Un jour, et je n'en doute pas, les véritables responsables auront leur procès. Je crois que plusieurs des accusateurs de Riom seront, cependant, ce jour-là, à la barre des inculpés. Le soi-disant gouvernement de Vichy, agissant comme la chambrière de Hitler et le butler de Mussolini, prétend que la France n'a jamais voulu la guerre et que, par conséquent, ceux qui l'ont conduite dans la guerre doivent être punis. Selon ce gouvernement de Vichy, ceux qui ont dit que la France était menacée par l'Allemagne sont des criminels. Sont aussi des criminels ceux qui avaient foi en la France et qui savaient qu'elle pouvait se battre. Sont aussi des criminels ceux qui ont repoussé la tentation déshonorable de tomber en esclavage. Le monde entier sait que les responsables de la guerre dont la France a été victime sont Hitler et Mussolini et que pour eux le monstrueux procès de Riom est une affaire magnifique.

"Ce procès est avantageux pour les capitulards qui prétendent maintenant que la France fut follement coupable en entrant dans la guerre. Ils essaient de justifier leur conduite par une parodie de justice, mais cela ne trompera personne et encore moins le peuple de France que les autres".

Accusation fausse

BERLIN — La propagande allemande accuse les aviateurs anglais de jeter des poches de "bêtes à patates" sur les champs de pommes de terre de l'Allemagne, du Luxembourg et de la Belgique afin de dévaster l'une des principales sources d'approvisionnement de ces pays. Les Allemands font observer que ces insectes se multiplient rapidement et qu'il est très difficile de les supprimer. La propagande allemande affirme que c'est là un nouvel exemple de "British unfairness".

LONDRES — Dans les cercles officiels anglais, on dit qu'il est absolument faux que les aviateurs anglais jettent des poches de "bêtes à patates" (Colorado potato beetles) dans les champs allemands.

Bureaux de journaux endommagés à Londres

LONDRES — Le ministère de l'Information annonce que les récents raids allemands sur Londres ont endommagé les bureaux des journaux Daily Herald et Evening Standard, ainsi que le musée Tussaud.

Il n'a pas perdu la guerre

VICHY, France — Quelques informateurs haut placés dans le gouvernement Pétain ont déclaré que lors de son arrestation M. Edouard Daladier, ancien premier ministre de France, a dit à son fils, avant de quitter sa maison de Vaucluse: "Quoi qu'il arrive, rappelle-toi que ce n'est pas moi qui ai perdu la guerre".

Petit Courrier d'Europe

Grande-Bretagne

Joseph Goebbels a coulé toute la flotte

PORTSMOUTH— Si l'on faisait la statistique de tous les navires de guerre anglais que la propagande allemande s'est vantée d'avoir coulés par des torpilles, des bombes ou des mines magnétiques, au cours de la première année de la guerre, il n'y aurait plus un seul cuirassé pour s'opposer à l'invasion des Iles britanniques ou au mouvement des bâtiments italiens en Méditerranée. Depuis le torpillage du porte-avions "Courageous", l'an dernier, les officines de mensonge du Dr Joseph Goebbels ont entrepris d'éliminer, à la radio, au moins trois navires de guerre anglais par jour. Il faut s'abstenir de compter ici les nombreux vaisseaux que les Italiens commencèrent à couler à la radio également, depuis le 10 juin dernier. Le bilan des pertes, s'il fallait en croire ces experts en fausses rumeurs, s'élèverait donc à 1,095 croiseurs de bataille, croiseurs, destroyeurs ou sous-marins, à raison de trois par jour pendant les derniers 365 jours.

Malheureusement pour les propagandistes de l'Axe, la Royal Navy est restée à peu près intacte jusqu'à présent. Ses pertes se sont surtout fait sentir dans sa flotte de 170 destroyers et de 100 sous-marins, mais les cadres de ses nombreuses escadres n'ont pas été compromis. Elle a à peu près annihilé la flotte allemande et elle continue de tenir en échec la flotte italienne qui semble vouloir se tapir dans les ports de la Péninsule à l'abri des batteries côtières.

Malte

Mare Nostrum

LA VALETTE — L'escadre britannique de la Méditerranée continue à sillonner, à la recherche des navires de guerre italiens, la grande étendue d'eau que les Fascistes ont orgueilleusement appelée "Mare Nostrum", notre mer. De Gibraltar à la mer Egée, les croiseurs patrouillent, bombardant la Sardaigne, les îles italiennes du Dodécanèse, les côtes de la Cyrénaïque, de la Tripolitaine et de la Lybie, offrant ainsi le combat à une marine qui se dit puissante, mais qui n'ose pas se montrer.

Lorsque les Italiens entrèrent en guerre, en juin dernier, on fut plusieurs jours à attendre des nouvelles de leurs opérations militaires. Dans les jours qui suivirent, la radio de Rome laissa intentionnellement peser sur le monde la menace d'un grand coup décisif que préparait l'Italie pour terrasser très prochainement l'Angleterre. Ce coup n'a pas été porté par la suite.

Luxembourg

Le français est prohibé

LUXEMBOURG—Les dirigeants de l'occupation allemande dans le Grand-Duché du Luxembourg ont interdit l'usage de la langue française dans le pays en décrétant qu'il n'y aura plus qu'une langue officielle: l'allemand.

Les écoles françaises ont été fermées avec l'ordre de ne plus jamais ouvrir leurs portes. Les Allemands ont également banni le français des journaux, des affiches de magasins et même des plaques indiquant le nom des rues. Toutefois, l'autorité permet pour la conversation privée entre citoyens luxembourgeois l'emploi habituel du patois de la région. Ce patois est fait d'allemand et d'un grand nombre de mots français. La plupart des habitants du Grand-Duché avaient jusqu'à présent l'habitude de lire des journaux et des livres français et belges.

France

Pour ravitailler la France

VICHY — Le gouvernement français vient d'appointer comme son fondé de pouvoir en Amérique, Mme Louise Weiss, journaliste française, qui sollicitera aux Etats-Unis l'envoi de produits alimentaires en France non occupée. Mme Weiss a mission de donner toutes les garanties que l'on voudra, au nom de l'administration Pétain, sur la destination de ces approvisionnements. Mme Weiss devra, dans ses démarches, faire abstraction du blocus anglais et de l'occupation allemande des ports de la France.

On les enverra en France occupée

VICHY — L'Allemagne commencera à "purger" la France occupée des "indésirables" à partir du 15 septembre et les enverra par train en France non occupée.

On annonce que 244,500 réfugiés et 70,000 soldats démobilisés ont été envoyés de France non occupée en France occupée dans la semaine qui s'est terminée le 1er septembre. Il reste cependant encore 1,200,000 réfugiés dans le territoire soumis à la juridiction de Vichy.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1940 — NUMERO 20

L'ordre nouveau, pour être stable, ne pourra être que l'ordre chrétien.

LA LIBERTÉ

L'heure n'est pas aux récriminations stériles, elle est au travail.

La situation en France

Une opinion catholique anglaise

Nous ne savons rien de ce qui se passe réellement en France, ni surtout de ce que l'on y pense. Les rares journaux qui nous parviennent du territoire inoccupé portent tellement la marque d'une presse bâillonnée et sévèrement "dirigée" qu'on ne saurait leur accorder aucun crédit. Les organes les plus sérieux, chez qui l'on pourrait espérer une certaine dose d'indépendance, ne sortent pas du pays. De temps en temps, les dépêches nous apprennent que tel quotidien ou tel hebdomadaire a été suspendu pour avoir provoqué la colère des vainqueurs, mais les détails ne transpirent pas. Aussi est-ce avec un vif intérêt que nous lisons dans le *Tablet*, le grand journal catholique de Londres, un article provoqué par une passe d'armes entre la Radio allemande et la *Croix*, temporairement publiée à Bordeaux, puis à Limoges.

Voici en quels termes dénués de toute courtoisie Radio-Paris s'en prend à l'attitude de la *Croix:*

"De tous les journaux qui n'ont rien compris, le plus hermétiquement fermé, le plus réactionnaire, le plus bassement chauvin, le plus imperméable aux idées nouvelles est sans aucun doute le journal la *Croix*. On ne peut même pas critiquer ses articles; on ne peut que les citer et sourire. Cependant on ne doit pas oublier qu'une partie considérable de la jeunesse catholique considère la *Croix* comme son organe officiel, et si l'on y réfléchit, on se demande ce qu'il arrivera dans vingt ans si la jeunesse catholique prête l'oreille aux mots d'ordre de ce journal. La *Croix* écrit:

"Il est certain que les conséquences de la guerre de 1939 seront plus dures pour la France que furent celles de la dernière guerre pour l'Allemagne.

"Cette fois, le conquérant est sans pitié et sa mystique l'aide à trouver des complices très utiles parmi nos compatriotes. Mais la renaissance viendra en dépit de tout, car l'immense majorité des Français comprendra, une fois la tourmente passée, que la réforme morale est accomplie. On serait très surpris si elle n'entraînait pas aussi une réforme matérielle. On serait même surpris si elle n'entraînait pas la renaissance d'une puissance militaire suffisante pour imposer le respect de chacun et, si nécessaire, nous permettre de reconquérir les positions que nous avons perdues, sans qu'il soit nécessaire de tirer l'épée".

A ces paroles de fierté et de foi patriotiques, la Radio allemande réplique:

"La *Croix* veut forcer les Français à tirer l'épée dans vingt ans; c'est son affaire, mais qu'elle n'abuse pas de la patience d'un conquérant magnanime. Qu'elle ne joue pas avec la vie de la jeunesse française. Qu'elle ne travaille pas contre les intérêts de la France, car bientôt les soldats de 1940, qui ne veulent que travailler en paix, pourraient bien le lui faire regretter. Il y a déjà trop de croix dans les cimetières. Que le journal qui porte le nom de la *Croix* n'ajoute pas de nouvelles croix dans ces cimetières".

✦ ✦ ✦

Dans un article de tête intitulé "La France éternelle", le *Tablet* fait les commentaires suivants:

"Nous constatons avec une joie particulière l'attitude de la *Croix*, qui est ridiculisée par le poste de radio allemand de Paris dans la mesure où elle reconnaît qu'il n'y a qu'une seule tâche pour les Français: libérer leur pays de l'envahisseur étranger. Toute autre tâche de reconstruction chez eux n'a pas de sens, et quand c'est un idéal catholique que l'on offre à la France, c'est faire un tort terrible à l'Eglise que de tenter d'unir un régime de soumission aux Nazis à un régime de restauration catholique. L'épiscopat français, aidé par des journaux comme la *Croix*, a une tâche urgente à remplir: celle d'empêcher l'Eglise d'être liée dans les esprits des Français avec les hommes de la grande capitulation, dont le règne ne sera pas long...

"... La France n'a pas d'immunité spéciale contre le sort qui attend les autres voisins de l'Allemagne — être divisée, dépouillée et réduite au servage agricole, — si ce n'est dans les qualités et les avantages des Français. La première de ces qualités est le courage, dont la *Croix*, en envisageant déjà les années à venir, donne aujourd'hui un exemple. La partie la plus brillante du ciel que regardent en ce moment les Français de leur prison est là où la Grande-Bretagne est encore tout entière sur le champ de bataille et où, grâce au général de Gaulle et à ses hommes, la France en armes n'est pas absente.

"... Pour notre part, nous croyons que plus la division s'accentuera et plus l'irritation croîtra en France, plus elles deviendront fatales au parti dont le programme est lié à l'asservissement à l'Allemagne nazie et non à l'indépendance et à l'Empire britannique. Nous considérons comme une tragédie le fait que la politique de capitulation se confonde avec la politique de la famille, de la vie régionale et autres magnifiques idées d'inspiration catholique. La capitulation entre les mains des Allemands aurait dû être effectuée par les hommes qui raillent le patriotisme et les anciennes traditions de la France; et les idées aujourd'hui prématurément mises en avant pour une régénération sans indépendance auraient dû être le programme des hommes conduisant une France ressuscitante, au moyen d'une guerre d'indépendance, à la restauration entière et solidement assise de la santé politique et sociale".

Cette attaque de la Radio allemande contre la *Croix* et les réflexions qu'elle suggère au *Tablet*, journal catholique influent de Londres, méritaient d'être relevées Nous les livrons sans commentaires à nos lecteurs

D. F.

Le danger d'invasion imminent

De l'avis des experts militaires neutres et de Winston Churchill lui-même, le danger d'invasion de l'Angleterre n'a jamais été aussi imminent. Le premier ministre britannique dans son dernier discours a nettement averti ses compatriotes qu'il s'attend à une tentative de débarquement d'ici quelques jours, bien que les Allemands n'aient pas réussi à obtenir la maîtrise de l'air et à réduire les objectifs militaires. Une invasion tentée dans de telles conditions ne peut qu'être extrêmement périlleuse. Mais l'ennemi éprouve le besoin urgent d'une prompte décision. Il a massé des troupes, assemblé des centaines de barges, péniches et bâtiments de toutes sortes le long des côtes norvégiennes, belges et françaises, comme préparation à cette aventure désespérée.

On avait dit que les bombardements redoublés des derniers jours faisaient prévoir l'abandon du plan d'invasion et le recours à une guerre prolongée d'usure, au moyen de laquelle les Allemands espéraient briser la résistance britannique et obtenir une capitulation dans un mois ou six semaines. Ce n'est pas l'opinion de M. Churchill et il est sans doute mieux placé que quiconque pour prévoir ce qui va se passer. Il a d'ailleurs déclaré avec un beau sang-froid que le pays est prêt à faire face au danger et que chacun saura s'acquitter de son devoir.

La stratégie britannique actuelle sur terre, sur mer et dans les airs, a pour objet la résistance à l'invasion. La flotte s'attaque aux concentrations de bateaux, le long des côtes, qui doivent servir à transporter les troupes envahissantes. Les avions accomplissent quotidiennement des raids en territoire ennemi et jusqu'au-dessus de Berlin, s'attachant surtout à atteindre les objectifs militaires.

Après l'échec retentissant de leurs assauts aériens en formations massives, les Allemands semblent adopter la tactique de raids presque continuels par un petit nombre de machines qui lancent des bombes sans répit de derrière les nuages.

Londres continue d'être très éprouvé, mais résiste héroïquement. Nuits après nuits, ses habitants sont tenus constamment en alerte, incapables de dormir. Les photographies que publient les journaux, avec des pâtés de maisons aux toits défoncés et aux vitres en miettes, indiquent l'étendue et l'horreur des dégâts, — sans parler des victimes, dont le nombre commence à atteindre des proportions alarmantes. Les incendies allumés par les projectiles sont parfois si nombreux que l'on y voit la nuit comme en plein jour. Quant aux bombes à retardement, elles semblent constituer l'un des dangers les plus difficiles à combattre.

Le palais de Buckingham est le point de mire préféré des aviateurs nazis qui l'ont déjà atteint six fois, démolissant la piscine et la chapelle royale. La Chambre des Lords a été endommagée par une bombe incendiaire. L'historique cathédrale Saint-Paul semble aussi particulièrement visée. Le but évident de ces raids violents et ininterrompus est de terroriser la population, d'obliger les souverains et les ministres à fuir la capitale, — ce qui serait pour l'ennemi une victoire morale appréciable. On a évacué un certain nombre de femmes et d'enfants inutilement exposés, mais ni les citoyens ni les chefs ne manifestent aucun signe de lassitude et de découragement.

Il est clair que cette vague d'activité aérienne intense, préparatoire à l'invasion, et qui frappe surtout les civils, offre plus de danger que la tentative d'invasion elle-même. Le jour où les Allemands se lanceront sur la mer pour exécuter leur périlleux débarquement dans les îles, la flotte et l'armée britanniques livreront une grande bataille dont les résultats pourront être décisifs. En attendant, il faut que les civils tiennent... Et ils tiennent magnifiquement.

En France, les choses ne vont pas tout à fait au gré des vainqueurs et l'on craint que ceux-ci n'occupent le territoire entier d'ici quelques semaines. En dépit de toute la propagande antibritannique, les Français sont émerveillés par la magnifique résistance des Anglais et se rapprochent de plus en plus de leurs anciens alliés. Le mouvement d'adhésion des colonies au général de Gaulle s'accentue et peut s'étendre demain à la Syrie.

Au Canada, les célibataires et les veufs sans enfants de 21 à 24 ans inclusivement sont appelés pour une période d'entraînement militaire de trente jours au pays.

D. F.

Pour la défense commune

Le marin américain fraternise de nouveau avec son camarade anglais à l'occasion d'une rencontre mémorable qui a eu lieu, récemment, dans un port canadien où la flotte britannique a envoyé des équipages pour prendre livraison des destroyers américains obtenus en échange des bases cédées par l'Angleterre aux Etats-Unis.

A corriger

La brochure de l'Association d'Education donnant le compte rendu du dernier congrès renferme deux erreurs que nous tenons à rectifier:

Dans le tableau des perceptions par paroisses, les chiffres attribués à Saint-Joseph s'appliquent à Saint-Jean-Baptiste et vice versa.

En dernière page, dans la liste des officiers de l'Exécutif, lire: vice-président, M. Narcisse Fournier, au lieu de M. Raymond Bernier.

Sacerdos et Pontifex

Texte du sermon prononcé par Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, au sacre de Son Excellence Mgr Joseph Trocellier, O.M.I., coadjuteur du Mackenzie, à Saint-Albert, Alberta, le 8 septembre.

Excellences Révérendissimes,
Messeigneurs,
Chers Collaborateurs des Clergés séculier et régulier,
Dignes apôtres des Missions Indiennes,
Révérendes Soeurs,
Mes Frères bien-aimés,

Pour la seconde fois, le vénérable patriarche des Missions Indiennes au Canada présente un missionnaire chargé de continuer son effective et incomparable oeuvre apostolique.

Il y a neuf ans, nous étions à ses côtés dans le Grand Nord, l'aidant dans sa tâche de consécrateur de celui qui l'a si vaillamment secondé depuis, mais qui a fléchi sous le poids de l'infirmité. En passant, nous vous saluons d'un coeur ému et reconnaissant, cher Monseigneur Fallaize; religieux accompli, apôtre intrépide, missionnaire infatigable, pontife vénéré. Dieu et Marie Immaculée vous gardent, protègent et récompensent!

Aujourd'hui, nos regards se tournent vers vous, cher Seigneur, émule de votre prédécesseur et héritier du dépôt sacré des grands évêques missionnaires. Dans ce décor pieux et austère, dans cette atmosphère d'apostolat, près du tombeau des Grandin, des Lacombe, des Leduc, dignitaires ecclésiastiques, prêtres, religieux, religieuses et fidèles s'unissent autour de vous dans la prière et la jubilation.

Qu'il me soit permis de répéter ici, avec peut-être plus d'à-propos, les paroles de mon vénéré prédécesseur sur le siège de Grouard, à notre première rencontre: "Benedictus qui venit in nomine Domini — Béni celui qui vient au nom du Seigneur", (saint Luc XIII-35). Oui, mille fois béni le Pontife-Coadjuteur, choisi par Dieu et désigné par l'Eglise, pour collaborer avec le présent Archevêque-Missionnaire dans ses labeurs héroïques.

Mes fraternelles félicitations à vous, cher Monseigneur Trocellier, consacré à l'instant par votre père dans l'apostolat qui, j'en suis sûr, en vous revêtant de la plénitude du Sacerdoce, a déversé en votre esprit et votre coeur les dons inappréciables d'intelligence et d'amour de Dieu et des âmes, débordant de sa propre surabondance.

Nos prières vous sont assurées en ce jour et durant les nombreuses années de votre épiscopat.

Sacerdos et Pontifex! Virtutum Opifex! Pastor Bonus in Populo! Prêtre et Pontife! Artisan et animateur de vertus! Pasteur bon et dévoué pour son peuple.

Ce texte de la liturgie, qui se chante à l'entrée solennelle de l'évêque lors de sa visite pastorale, est tiré de l'antienne du Magnificat, aux premières Vêpres d'un Confesseur Pontife. Il est débordant de sens et fournit même les divisions essentielles du présent entretien.

Sacerdot et Pontifex: Prêtre et Pontife. Vous l'êtes par la grâce de Dieu et le sublime caractère de l'Ordre.

Virtutum Opifex: Artisan et animateur de vertus. Vous l'êtes par la grâce de Dieu, mais aussi par votre formation intime et votre vie personnelle.

Pastor bone in populo: Pasteur bon et dévoué envers son peuple. Vous l'êtes et le serez plus que jamais en raison de vos nouveaux pouvoirs et des fonctions qui en découlent.

I—Prêtre et Pontife

Grande mysterium! Magna Dignitas! dit l'Imitation.

Ces mots résument l'état du sacerdoce catholique.

Le sublime mystère de la participation de la faiblesse d'un homme à la puissance de Jésus-Christ-Prêtre!

Mystère également de l'élévation de l'indignité infime de l'homme à la dignité infinie de Dieu!

La mission du Christ est à base et structure de sacrifice:

sacrifice du ciel en le quittant!

sacrifice de la terre en y demeurant!

sacrifice de la mort en s'immolant sur la Croix!

Toute cette mission est ancrée dans le sacrifice de la Croix qui a valu au Christ son titre de prêtre. Par le mystère de l'Ordre, Il communique à un homme cette toute-puissance qui lui permet d'assumer le nom du Christ-Prêtre et d'en exercer les fonctions à l'autel, à la sainte messe — renouvellement et reproduction du Sacrifice du Calvaire. D'après l'Epître aux Hébreux et la Théologie de saint Thomas, la grande fonction du prêtre est de "faire" **(conficere)** le corps réel du Christ à l'autel.

A cette fonction, s'ajoute la souveraine dginité de la mission éducatrice et rédemptrice du Christ par l'enseignement de sa doctrine et l'administration des Sacrements. Saint Thomas peut dire avec vérité que le pouvoir sacerdotal s'exerce pour illuminer et purifier. Il ajoute que le pouvoir épiscopal s'exerce pour perfectionner.

L'évêque est le **sacerdos magnus**—le grand prêtre, le pontife, **sacerdos et pontifex** avec qui Dieu fait une alliance éternelle: **testamentum aeternum**, et à qui il confère le suprême sacerdoce: **Sacerdotium magnum** (Ecc. XLV-19). Il a été choisi parmi les hommes. **Omnis Pontifex ex hominibus assumptus.** (Heb. V-1). Appelé par Dieu après avoir été désigné par ses futurs collègues. L'onction sainte et l'imposition des mains le consacrent en l'élevant à l'état de perfection pour lui permettre d'exercer ses fonctions de perfectionnement personnel d'abord, puis d'assurer celui des membres du Corps Mystique du Christ.

Et c'est ainsi qu'il peut être appelé:

II—Virtutum Opifex

Ouvrier, artisan, artiste, animateur de vertus.

Après avoir fait le corps réel du Christ, le Pontife doit ensuite faire édifier, bâtir son corps mystique et cela par la doctrine: la prédication évangélique des vertus chrétiennes.

Ite docete omnia quaecumque dixi vobis. Allez, enseignez toutes les choses que je vous ai dites. C'est un des devoirs majeurs du Pontife que vient de souligner l'archevêque consécrateur en remettant au nouveau consacré le livre de la doctrine: "Reçois l'Evangile". Il lui signifie un ordre péremptoire: "Va l'annoncer à tes ouailles". Et voilà le nouvel évêque constitué d'abord gardien intègre de la vérité, avec le pouvoir de la protéger, de la défendre et surtout de la répandre par ses prédications et exhortations: Propagateur des sciences sacrées. Et pour bien indiquer la précision et l'importance de l'enseignement d'un évêque catholique, saint Paul ne craint pas d'affirmer: "Quand un ange venu du ciel vous annoncerait un évangile autre que celui du Christ, qu'il soit anathème. (Gal. 1-8). Pas d'hésitation opportune, importune, pas de ménagement, pas de tergiversation, pas de diminution, pas d'atténuation! C'est la vérité intégrale qu'il faut prêcher afin de rendre les fidèles "conformes au Christ", les membres vivants de son corps mystique.

Pour remplir effectivement ce devoir, l'évêque doit être lui-même le modèle et l'exemple des vertus: **"Virtutum opifex. Forma gregis ex animo**, dit saint Pierre (V-4). C'est la **"veritas vitae"** —la vérité de la vie, dont parle saint Thomas après saint Jérôme. Aussi saint Paul énumère-t-il avec soin les vertus d'un évêque qui doit être: irrépréhensbile, chaste, sobre, prudent, hospitalier, modeste, désintéressé, rangé, administrateur, bienfaisant, juste, saint, exemplaire dans ses oeuvres et dans sa doctrine. (1-Tim. III—2, 3, Tit. 1-7-11). Pour répandre autour de soi et au loin le parfum du Christ, il faut d'abord s'en imprégner soi-même jusqu'aux moelles. **Exemplum dedi vobis ut ita faciatis.** Je vous ai donné l'exemple: l'exemple de la science, l'exemple de la piété, l'exemple de la bonté, l'exemple de toutes les vertus. Marchez sur mes traces. Et alors, alors seulement, l'évêque pourra être appelé et être réellement.

III—Pastor bone in populo

Le Bon Pasteur, comme le Bon Pasteur Jésus qui connait ses brebis, qui donne son corps, son âme, sa parole, ses exemples, sa vie, sa divinité pour elles, surtout pour les plus pauvres, les plus abandonnées.

Jusqu'ici, cher pontife, vous avez vécu la devise de notre chère Communauté: **"Evangelizare pauperibus misit me"**. Il m'a envoyé évangéliser les pauvres. Nous pouvons le dire nous, qui pour vous atteindre, dûmes aller aux confins de la terre, par delà le cercle arctique, en pleine terre esquimaude. Vous évangélisez les pauvres, les plus pauvres, secondé de héros inconnus et d'admirables religieuses missionnaires, spécialistes de toutes les Missions de l'Extrême-Nord de la Baie d'Hudson à l'Alaska: les Soeurs Grises. Ensemble, vous évangélisiez. Vous, vous vous prépariez à vos fonctions de bon pasteur.

Recevez la houlette de votre office pastoral, vous a été dit, quand la crosse épiscopale fut placée dans vos mains, afin que dans la correction des vices, vous soyez miséricordieusement sévère, juge sans colère, entretenant doucement dans la pratique des vertus les esprits que vous aurez à gouverner, sans que cette paisible sévérité vous fasse oublier la censure des abus.

A votre suite, les brebis, non seulement d'une petite mission, mais du plus vaste diocèse au pays et peut-être au monde, s'engageront dans les bons pâturages de l'Eglise, cependant que vous en écarterez les loups ravisseurs. Sous la direction d'un tel Bon Pasteur il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. Cette oeuvre essentielle, vous l'accomplirez par l'Eucharistie et l'Evangile, inséparables dans leur action.

✦ ✦ ✦

Les pouvoirs et fonctions du Pontificat vous sont conférés, cher Seigneur, à une époque extrêmement difficile. La guerre, qui ébranle et dévaste les vieux pays d'Europe, épouvante toutes les intelligences, étreint tous les coeurs. Le doute, le désespoir hélas! surgissent dans des milieux même catholiques. Vos régions éloignées ne sont pas épargnées. Votre tâche se dessine plus importante, plus rude. N'hésitez pas. Vous avez les grâces d'état. D'ailleurs, votre Maître, le Prêtre Eternel, a promis que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre son Eglise, car Il demeurera avec elle jusqu'à la consommation des siècles.

Entrez dans la carrière épiscopale. Soyez prêtre et pontife, animateur de vertus, bon pasteur.

Le Coeur Sacré de Jésus et le Coeur Immaculé de Marie sont au premier plan de vos armoiries. Ils vous animeront de l'amour divin dont ils sont respectivement l'essence et le symbole et vous dirigeront dans la réalisation de votre devise-programme: **Adveniat regnum tuum!** Que Votre règne arrvie!

Vous avez choisi comme date de votre Consécration, la fête de la Nativité de votre Mère et Patronne. C'est l'assurance anticipée de sa protection et de sa sollicitude dans l'accomplissement de votre tâche pastorale.

Pour compléter le texte de la Liturgie qui a servi de base et de guide à notre instruction, nous ajoutons: **Ora pro nobis Dominum.**

Priez pour nous tous ici présents!

Priez pour les chers vôtres absents!

Priez pour vos fidèles d'Aklavik!

Priez pour tous les chers missionnaires et diocésains du MacKenzie!

Dieu et Marie Immaculée veuillent qu'au grand jour de l'accueil par le Prêtre Eternel, retentissent au ciel les paroles reproduites, vécues, dans toute votre vie et porteuses de vos titres à l'entrée triomphale et au couronnement final:

Sacerdos et pontifex!

Virtutum opifex!

Pastor bone in populo!

Radio-Ouest française

Le moment mal choisi

Il y a trois mois, nous avions écrit à tous les députés canadiens-français, pour leur exposer la situation faite au français sur le réseau-ouest de Radio-Canada et les "supplier d'user de toute leur influence en notre faveur".

L'un de ces députés voulut bien nous répondre comme suit: "Je suis fortement d'accord avec vos réclamations; toutefois, vu la guerre et la terrible situation dans laquelle les pays démocratiques se trouvent, je crois que ce n'est pas le temps d'importuner le gouvernement avec cette demande... Veuillez croire que... je serai heureux de supporter la défense de vos droits dans une autre occasion..." (les caractères gras sont de nous).

Heureusement, c'est le seul député canadien-français — ne disons rien de ceux qui ne répondent point — qui nous écrivit de cette façon. Car évidemment, nous n'avons aucun espoir qu'il nous vienne en aide celui-là!

Dans un tout autre esprit, l'un de nos amis du Québec — qui d'ailleurs, selon son expression a "emboîté le pas" — nous écrivait tout récemment: "...j'ai peur que l'heure soit mal choisie pour arriver aux résultats tant souhaités... la guerre a fait perdre la tête à tant de gens que je me disais: "Jamais on ne voudra s'occuper de nous en pareil temps! Dans l'Ouest, vous semblez croire que c'est plus que jamais le temps de frapper et je vois bien que vous avez des raisons pour penser ainsi, entre autres, l'unité nationale, si à la page depuis la guerre..." (les caractères gras sont de nous).

Ces deux extraits de lettres sonnent différemment. L'airain n'est pas de qualité identique...

Mais qu'en est-il au fond de l'influence qu'ont pu avoir les temps présents sur le déclenchement et la poursuite de notre campagne? Car il semble que, en d'autres fauteuils que ceux de la politique et du fonctionnarisme, on se soit étonné de nous voir choisir un si mauvais moment.

PRIMO: Nous n'avons pas attendu la déclaration de la guerre pour réclamer une part équitable de français à la Radio-Etat.

Les dossiers des Associations nationales de l'Ouest sont là pour en témoigner, nous avons commencé à en réclamer le 8 février 1933, c'est-à-dire trois semaines après que la "Commission canadienne de la radiodiffusion", organisme fédéral, eut assumé "l'exploitation de la radiodiffusion au Canada, et la réglementation et le contrôle des émissions au Canada". (loi du 26 mai 1932, chapitre 51, 22-23, George V). Nous le fîmes parce que, dès les débuts, ladite commission ne fit aucune place au français.

Chaque année, depuis 1933, nous revînmes à la charge parce que, sauf peut-être durant une très courte période en 1933, jamais, depuis 1933 la Radio-Etat ne respecta les droits imprescriptibles du français.

Ce sont là des faits que les journaux du temps ont publiés, que les pouvoirs publics sont loin d'ignorer, et que d'ailleurs nous avons résumé dans notre manifeste du 24 avril 1940.

SECUNDO: La campagne actuelle a été décidée avant la déclaration de la guerre: elle a été décidée en principe dès juillet 1939.

La Société Radio-Canada nous avait donné à espérer, autrefois, que lorsqu'elle posséderait un poste à elle dans l'Ouest, il lui serait possible de répondre aux désidérata des Canadiens français de l'Ouest.

Lorsque donc allait être inauguré le poste de Watrous, l'Association Catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, province dans laquelle se trouve Watrous, écrivit à M. Murray pour lui rappeler ses promesses. C'était le 7 juillet 1939. M. Murray était alors en Angleterre. Le directeur général adjoint, M. Augustin Frigon, répondit en son lieu le 13 juillet: "... Je ne sais pas quelles sont ses intentions pour l'avenir, mais je puis vous dire dès maintenant que CBK, Watrous, émettra de nombreux programmes d'un intérêt tout particulier pour nos compatriotes de langue française..."

Les 18-20 juillet 1939 se tenait, à Gravelbourg, le congrès bisannuel de l'Association Catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Les délégués y discutèrent âprement la question de la radio nationale française et finalement adoptèrent le voeu suivant:

"Il est proposé que si Radio-Canada n'accorde pas, par l'entremise du poste fédéral de Watrous, une part équitable au français dans son horaire quotidien et si la même Société ne retient pas les services d'au moins un annonceur canadien-français (à ce poste), l'exécutif indique aux membres de l'Association la ligne de conduite à suivre pour remédier à la situation".

Etant donné que Watrous fit, proportionnellement, la part plus maigre encore au français qu'il ne s'était jamais vu, la ligne de conduite de l'A.C.F.C. était claire.

De nouvelles réclamations n'ayant abouti à rien, il restait à tracer un plan de campagne susceptible d'amener le redressement voulu. Les trois Associations provinciales de l'Ouest l'élaborèrent soigneusement. C'est celui qui s'exécute actuellement et qui, nous le répétons pour qu'on ne l'oublie en nul lieu, s'exécutera jusqu'au bout, Dieu aidant.

TERTIO: La guerre n'est pas un mauvais moment pour réclamer justice.

Si, une fois la campagne décidée, nous avons voulu la lancer et la poursuivre en dépit de la guerre, qui nous jettera la pierre? Comme le remarquait l'ami que nous citions au début, les appels de nos gouvernants à l'unité nationale n'ont pas manqué depuis un an. Mais n'exigent-ils pas que ceux-là même qui les lancent se préoccupent en toute logique de la rendre possible en faisant disparaître les injustices, causes principales de désunion? Or, la Radio-Etat poursuit, en dehors des territoires desservis par son secteur français, une politique qui est un flagrant démenti de l'unité nationale. Qui donc alors choisit le mauvais moment? Sont-ce ceux qui, dans cette guerre où tout être humain est convié à s'unir à ses semblables pour libérer le monde de l'empire de la force, réclament d'en être libérés chez eux, ou bien ceux qui en profitent pour continuer à en assurer le règne?

Avec quelle raison alors, notre ami poursuit-il: "Je souhaite de tout coeur que vous arriviez à vos fins, en faisant sonner cette cloche (d'unité nationale) en notre faveur, chez ceux qui la font tellement sonner contre nous".

Les Associations nationales de l'Ouest.

Le Vatican continue de travailler à rétablir la paix dans le monde

HYDE PARK, N.-Y.— M. Myron C. Taylor, représentant de M. Roosevelt près le Saint-Siège, de retour à Washington, a transmis un message oral du Pape Pie XII au président des Etats-Unis. Dans ce message, le Souverain Pontife assure à la nation américaine qu'il ne cesse pas de travailler à la cause du rétablissement de la paix dans le monde.

M. Taylor a fait son rapport à M. Roosevelt durant un entretien de deux heures qui a réuni les deux hommes à Hyde Park. Plus tard, M. Stephen T. Early, secrétaire de la Maison Blanche, a dit que le message du Pape pouvait se résumer ainsi: "Le Vatican fait tout ce qu'il lui est possible de faire pour rétablir la paix dans le monde".

Dans les milieux officiels américains, on ne cherche pas à dissimuler que les efforts de paix du Saint-Siège sont voués à un échec certain.

D'après des statistiques publiées récemment, le nombre des Italiens tués ou disparus depuis le début de la guerre s'élèverait à 2,876.

Saint-Boniface

Communiqué au clergé du diocèse de Saint-Boniface

La Croix-Rouge canadienne fera sa campagne annuelle du 23 au 30 septembre. Tous les centres seront visités et tous les citoyens seront approchés. On connaît les oeuvres multiples de cette organisation internationale qui a tant de fois reçu l'approbation des autorités. Inutile de dire que durant les heures tragiques que nous traversons, les nécessités s'accroissent en proportion, puisqu'aux oeuvres habituelles de la Croix-Rouge s'ajoutent les oeuvres de guerre. On l'a rappelé bien des fois, des milliers d'individus ont dû la vie à la Croix-Rouge: prisonniers, réfugiés, miséreux de toute espèce.

Ce qu'on demande à chaque individu est si peu de chose et nous devrions être si reconnaissants que Dieu nous a épargnés jusqu'ici que nous allons tous nous faire un devoir et un plaisir de contribuer, selon nos moyens, à cette oeuvre de charité. Faisons-le dans l'esprit chrétien qui doit animer tous nos actes.

Je demande au clergé d'annoncer la collecte annuelle de la Croix-Rouge et de l'encourager de toute manière. On pourra faire cette annonce au prône de dimanche prochain, le 22 courant.

Bien vôtre en N.-S.

W.-L. JUBINVILLE, V.G.,
administrateur

Départ du R. P. Béliveau

Lundi 9 septembre, le R. P. Béliveau, S.J., quittait le Collège de Saint-Boniface, après un rectorat de sept ans. Durant ce long terme, il sut conduire sa maison avec ordre, précision, fermeté, clairvoyance, au milieu de circonstances souvent fort délicates et même difficiles. A ces qualités il faut ajouter la charité, grâce à laquelle un bon nombre de jeunes gens lui devront d'avoir pu terminer leur cours et de s'orienter vers des carrières brillantes.

En plus de sa fonction de supérieur il enseigna la philosophie, lourde charge ajoutée à l'autre. Par là encore, la jeunesse instruite du Manitoba lui devra une précieuse formation du sens catholique.

Cela est un faible, bien faible résumé de son action "intra muros"

Au dehors, il sut se faire apprécier hautement de tous: clergé, universitaires, grand public, par son tact, sa parfaite gentilhommerie, et sa dextérité dans les affaires.

Un des derniers actes de son administration fut la très grande part qu'il prit (en collaboration avec MM. les membres du clergé diocésain) à la perception des bourses du Collège, — oeuvre qui, momentanément au moins, sauva l'institution, et la popularisa de nouveau en y amenant de nombreux élèves de toutes les paroisses.

A son départ, ce fut un réconfortant spectacle de voir accourir, pour l'accompagner à la gare, un groupe considérable d'anciens élèves et d'amis.

Le Collège veut donner à celui qui fut un vaillant capitaine, en même temps qu'un robuste ouvrier, cet humble témoignage de reconnaissance.

Le Collège de St-Boniface.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Lajeunesse a visité les paroisses de Saint-Malo, Sainte-Elisabeth et Saint-Pierre samedi et dimanche dernier. Son Excellence a administré la confirmation aux enfants de ces trois paroisses.

A la Cathédrale

Quatre-Temps

Cette semaine, mercredi, vendredi et samedi, ont lieu les Quatre-Temps. Ces jours sont des jours de jeûne et d'abstinence.

Quarante-Heures

Les Quarante-Heures se sont terminées dimanche après la grand'messe. Vendredi et samedi le Saint-Sacrement est resté exposé et les pieux fidèles se sont succédé en présence du Saint-Sacrement. L'hostie sainte est restée exposée durant la nuit et une foule d'adorateurs se sont rendus visiter Notre-Seigneur, sacrifiant leur repos.

Retraite des garçons

De vendredi après-midi à lundi matin, les garçons de l'Académie Provencher ont été en retraite. Les exercices ont été présidés par le R. P. Hamel, S.J., professeur au Collège.

A l'hôtel de ville

Le bureau du trésorier est à préparer la liste de propriétés qui seront à vendre pour taxes non payées. Toute propriété dont les taxes de 1938 n'auront pas été complètement payées est sujette à cette vente.

• • •

La Cie Winnipeg Electric est à enlever les voies ferrées du tramway sur les rues des Meurons et Marion, jusqu'à l'avenue Taché, le service ayant été remplacé par des autobus. Aucune décision finale n'a été prise pour l'enlèvement des voies ferrées de l'avenue Taché et du pont Provencher. Bien que le contrat stipule l'enlèvement de seulement une voie, plusieurs verraient avec satisfaction l'enlèvement des deux voies, ce qui permettrait de faire de l'avenue Taché une belle avenue reliant la partie nord à la partie sud de la ville.

Cercle Sainte-Elisabeth

Le Cercle Sainte-Elisabeth a tenu la semaine dernière sa première assemblée de la saison, au cours de laquelle il a été proposé et approuvé à l'unanimité que les membres de son exécutif seraient réinstallés dans leurs fonctions respectives: présidente, Mme W. Raymond; 1ère vice-présidente, Mme M. André; 2e vice-présidente, Mme Savaria; secrétaire, Mme J. Dumouchel; trésorière et acheteuse, Mme W. Ledoux.

Entre autres projets mis à l'étude qui lui permettent de poursuivre son oeuvre, il a été décidé qu'un thé de charité serait donné le mercredi 16 octobre, à la résidence de Mme Joseph Bernier, 265, avenue Provencher. On voudra bien prendre note de cette date; du reste, nous aurons l'occasion d'en reparler. La situation mondiale doit plus que jamais nous faire réfléchir sur nos devoirs envers nos frères malheureux et miséreux. Il s'agit moins de donner beaucoup que de savoir sacrifier de son superflu en faveur de ceux qui manquent du strict nécessaire.

Il nous est particulièrement agréable de publier le rapport de Mme Dumouchel pour l'année 1939-40, de septembre à septembre, et qui se passe de commentaire.

A. G.-R.

Rapport du Cercle Ste-Elisabeth Septembre 1939 à septembre 1940

105 familles ont été aidées.

38 enfants, dont 19 filles et 19 garçons, ont été habillés pour la première communion et la confirmation.

19 manteaux et 3 costumes	$ 48.25
50 paires de pantalons	47.45
21 sous-vêtements	18.00
17 blouses, 6 cravates et 3 ceintures	11.20
16 chandails et 6 windbreakers	21.95
74 paires de chaussures	85.85
157 paires de bas	47.70
18 paires de mitaines	7.25
17 robes	17.25
263 verges ½ de flannelette	51.20
33 verges ½ de broadcloth	4.95
4 couvertures de lit et 4 draps	9.10
Laine et fil	1.70
Linge usagé comprenant robes, sous-vêtements, chapeaux, etc.	162.20
Chaussures, caoutchoucs et galoches	81.20
Livres de classe	1.85
	$617.70

La Coopérative Familiale Limitée

Vous êtes tous invités à venir vous récréer dans une réunion sociale à l'école Provencher, le 18 septembre, à 8 h. du soir.

Tous les coopérateurs sont instamment priés de se rendre à cette invitation, eux et leurs amis, pour cette réunion.

On y fera de la musique, chant, déclamation, et nous parlerons de notre magasin coopératif.

Donc en grand nombre. Endroit: école Provencher; heure: 8 h. p.m.; sujet, Le magasin coopératif.

Le secrétaire.

Chorale de la Cathédrale

La Chorale de la Cathédrale recommencera les répétitions vendredi prochain, 20 septembre, à l'endroit habituel, à 8 h. 30.

Thé pour les Scouts

Un thé au profit de l'oeuvre des Scouts aura lieu au local des Scouts, rue Aulneau, le samedi 28, de 3 à 6 heures. Ce thé est organisé par les mamans — auxiliaires des Scouts. Tous les amis des Scouts sont cordialement invités. On sait le mérite de l'oeuvre et le bien qu'elle accomplit. Les meilleurs éducateurs voient dans les Scouts une magnifique école de formation. Encourageons cette belle entreprise!

Retraite fermée pour jeunes filles

Du 11 au 14 octobre, à la Maison-Chapelle des Soeurs Oblates, Saint-Boniface. Prédicateur: Père Péalapra, O.M.I.

A noter: le lundi 13 octobre, jour chômé.

Prix de pension: $2.50. Aucune autre dépense ne sera nécessaire.

Retenez votre place en vous adressant au Secrétariat de l'A.C.J.F., coin Aulneau et Masson, St-Boniface, Man.

En novembre: au même endroit, par le même prédicateur, une retraite fermée pour femmes.

Marchand

Le dimanche 8 septembre, notre mission était à la grande joie, car elle recevait la visite de Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I., remplaçant Son Excellence Mgr Yelle pour la confirmation de nos enfants. Arrivé vers les 5 heures de l'après-midi, il prit le souper à l'hôtel Pochon où il fut témoin d'un bel acte de foi. Un de nos vieux Métis, très sourd, ne sachant comment recevoir la bénédiction de l'évêque, vint tout simplement la demander au milieu du repas.

A sept heures, dans notre chapelle remplie pour la circonstance à capacité, par notre cinquantaine de familles, eut lieu la cérémonie de la confirmation. M. l'abbé Dugal, curé de Woodridge, et desservant de la mission, présenta à Monseigneur les hommages de la population. Son Excellence y répondit et, s'adressant spécialement aux enfants, il leur rappela la grandeur du sacrement qu'ils allaient recevoir, puis administra le sacrement à une trentaine de nos enfants qui avaient été bien préparés par leurs dévouées maitresses, Mlles Chavanne et Boyer.

Mgr Lajeunesse, prenant de nouveau la parole, s'adressa alors aux parents, leur rappelant leurs devoirs et obligations, surtout dans une mission où la sainte messe n'est célébrée qu'une fois par mois. Pendant la cérémonie, les chants spéciaux au Saint-Esprit furent rendus avec piété et onction par les enfants de l'école, Mlle Boyer agissant comme organiste.

Notre population et nos enfants garderont de cette belle cérémonie un touchant souvenir et font le voeu qu'il leur soit donné d'avoir des exercices religieux plus souvent.

Un avertissement du premier ministre Smuts

LE CAP, Afrique-Sud— Le premier ministre Jan Christian Smuts vient d'attirer l'attention du public sur l'attitude d'hostilité à la Grande-Bretagne adoptée par certains députés de l'opposition à l'assemblée législative en les avertissant que le gouvernement de l'Afrique-Sud n'hésitera pas à invoquer contre eux les pouvoirs extraordinaires dont il est investi en temps de guerre.

La Perception pour le Collège

	Dépenses	Recettes
Report au 30 août	$867.65	$10,675.15
Rapport du 30 août au 14 septembre		
Dépenses	14.20	
Publicité	15.00	
M. l'abbé Gagné		10.00
M. l'abbé McDougall		17.00
Paroisse de Saint-Boniface (suite)		27.30
Paroisse de Saint-Georges		58.00
Arctic Ice Co., Ltd.		100.00
F. W. Woolworth, Co., Ltd.		25.00
M. C. H. Kipp		10.00
Mme J.-A. Hébert, Winnipeg		3.00
Total	$896.85	$10,925.35

Saint-Boniface (suite)

Un ami	$15.00
L. Painchaud	2.00
A. Lemoine	1.00
A. Lemoine	1.00
Ed. Lane	1.00
E. Piedalue	1.00
A. Pelland	1.00
Mme P. Thibeault	1.00
Mme C. Ouellette	.50
Mme A. Dusablon	.50
W. Gravel	.50
P. Miron	.50
Mme L. Rossignon	.50
Mme H.-C. Rousseau	.50
Noël Rousseau	.50
L. Levasseur	.25
M. Prévost	.25
Total	$ 37.00

Saint-Georges

RR. SS. de Saint-Joseph	$10.00
Anonyme	.90
Mme E. Beaubien	1.00
E. Boulet	.50
E. Bouvier	5.00
E.-J. Bouvier	1.00
E. Bruneau	1.00
P. Capelette	1.00
Alf. Chevrefils	.50
Mme C. Chevrefils et fils	1.00
G. Chevrefils	.25
Z. Chevrefils	1.00
A. Clément	1.00
W. Comartin	.50
E. Doyon	.25
O. Dubé	.50
A. Dupont	1.00
E. Dupont	1.00
G. Dupont	1.00
Mme M. Dupont	.25
R. Dupont	1.00
M. et Mme H. Duquette	1.00
F. Ethier	1.00
R. Fabian	.50
P. Fisher	.50
Jos. Fontaine	.25
W. Fontaine	.25
J.-C. Gagné	5.00
A. Gauthier	1.00
A. Goulet	.10
C. Kemball	1.00
O. Lessard	.50
E. Martel	.50
L.-H. Phaneuf, ptre	5.00
M. et Mme J. Papineau	1.00
M. et Mme O. Papineau	1.00
Mme P.-H. Papineau	1.00
M. Pereux	1.00
A. Saint-Pierre	1.00
A.-A. Vincent	.50
Mme A. Vincent	1.00
E. Vincent	1.00
F. Vincent	1.00
H. Vincent	1.50
O. Vincent	1.00
Z. Vincent	.50
I. Wilcott	.25
Total	$ 58.00

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Ce matin je t'ai suivi alors que tu "faisais le train". Je t'ai accompagné dans la prairie humide de rosée, alors que les rayons du soleil luttaient contre la légère buée que la nuit avait tissée comme un voile sur tes champs. Tes vaches, comme si elles pressentaient ton arrivée, tendaient le cou vers toi et te cherchaient de leurs grands yeux roux et pacifiques. Dans ce décor plein de quiétude et de paix, ta phrase de la veille m'est revenue à la mémoire: "En quoi, disais-tu, cette guerre qui se déroule à des milliers de milles d'ici peut-elle t'intéresser?"

Sur le moment je ne t'ai pas répondu, car il faut un peu de réflexion, du calme, pour mettre ordre dans les idées, et cela ne s'atteint pas au cours d'une discussion, si amicale soit-elle; mais aujourd'hui, je veux répondre à ta question et c'est pour cela que je t'écris. Lorsque tu écoutes à la radio le récit des combats et des bombardements, on te parle de villes incendiées, de dépôts de munitions détruits, de bateaux coulés, de ponts sautés. Il est rare qu'on te dise que des fermes ont été détruites, des troupeaux mitraillés, des moissons anéanties. Pourtant il y en a; l'oeuvre de destruction n'épargne pas ces travaux de paix qu'on appelle la culture et l'élevage qui s'étalent sous le grand ciel. Bientôt peut-être ce seront des objectifs de choix afin d'aider à cette hideuse compagne de la guerre: la famine.

As-tu songé à l'immense détresse du cultivateur qui, ayant longuement peiné pour que sa moisson soit belle, voit ses efforts anéantis en quelques minutes; as-tu songé au crève-coeur du paysan qui, à force d'économiser et de travailler, a constitué un petit troupeau de bêtes de choix (comme les deux Jersey que tu as) et qui les voit tuer bêtement à coup de mitrailleuse. La foudre, il y a trois ans, a tombé sur une de tes granges et l'a détruite. C'était un grand malheur. Tu t'es incliné en chrétien devant la volonté du Ciel; mais si cette destruction avait été le fait d'hommes qui, méchamment et volontairement, cherchent à ruiner tout un pays, qu'aurais-tu fait?

N'aurais-tu pas été voir tes amis, des gars qui n'ont pas froid aux yeux, et tu leur aurais dit: Si on ne se met pas tous ensemble pour chasser ces bandits, on va se faire "manger les uns après les autres". Tes camarades, des fermiers comme toi, des gens qui ont aussi des granges et des moissons au soleil et qui savent qu'ils pourraient subir le même sort à leur tour, se seraient mis avec toi, auraient décroché leur carabine et organisé une battue; la nuit, ils auraient fait le guet, et malheur au bandit qui leur serait tombé dans les mains.

Ton idée à toi, c'est que la guerre ne s'étendra pas jusqu'ici et que les Etats-Unis ne permettraient pas qu'on attaque le Canada. C'est une idée très répandue. Il y a bien des choses que l'on croyait être impossibles autrefois et que les armements modernes permettent aujourd'hui: la distance compte de moins en moins; les avions sont plus rapides et vont de plus en plus loin. Quant à nos voisins, c'est entendu qu'ils viendraient nous aider à chasser l'ennemi s'il nous envahissait, mais que penserais-tu si un de tes camarades prévenu du danger commun allait se coucher en disant que ses voisins sont assez nombreux pour faire le guet. Tu le trouverais sans-coeur et tu aurais raison.

Mais il n'y a pas que le danger immédiat de la guerre; il faut penser aux conséquences qui découleraient d'une victoire de l'ennemi. Entraîné par les soucis du labeur quotidien, tu ne t'es peut-être jamais arrêté à penser ce que représente la Communauté des Nations britanniques. Beaucoup n'y voient qu'une puissance politique exercée sur de vastes pays par une petite métropole. C'est une impression qui a cessé d'être juste depuis une cinquantaine d'années et qu'il faudrait corriger par une notion nouvelle. Les nations britanniques constituent aujourd'hui comme une sorte de coopérative; il y en a une dans ton village et tu sais comme elle a aidé beaucoup de gens. Chaque cultivateur qui est membre de la coopérative y apporte son lait, son beurre, ses oeufs; il y a quelqu'un qui s'occupe de les vendre au meilleur prix, afin que tout le monde gagne sa vie.

Si la Grande-Bretagne était battue, ce serait comme si la coopérative faisait faillite, tous ses membres en pâtiraient. Il faudrait tout de suite chercher ailleurs où vendre le lait, le beurre, les oeufs, tout serait désorganisé. Laisserais-tu ta coopérative tomber en faillite? Resterais-tu indifférent si quelqu'un la menaçait? C'est ton affaire après tout, cette coopérative, elle t'aide à mieux vivre; grâce à elle, tu as plus de temps pour t'occuper de ta ferme; tu es certain que tes produits seront plus facilement et mieux vendus que si tu devais aller les porter au marché. Il se peut que cela n'aille pas toujours très bien dans la coopérative, il y a du tirage, on n'est pas toujours d'accord, mais enfin le principe est bon et quand la barque est bien menée, elle atteint le but sans encombres.

Ce serait peut-être long de t'expliquer tous les rouages qui font fonctionner cette grande coopérative britannique, mais une autre fois, si tu veux, je te dirai comment je pense que les choses se passeraient si cette belle machine était détruite et tu en verras mieux, j'en suis sûr, l'utilité.

En attendant, mon cher Prosper, continue ta besogne féconde; elle est très importante et beaucoup de gens comptent sur toi, des gens qui font partie de la grande famille humaine où chacun se sent solidaire dans l'effort comme devant l'épreuve.

Bien à toi,

DAMASE.

La Fête Indienne à Banff

Des événements fortuits qui, ultérieurement, revêtent une grande importance dans les affaires d'un peuple, naissent parfois de circonstances d'un ordre tout à fait exceptionnel. On en trouve un exemple frappant dans la réunion annuelle des Indiens Assiniboines au Parc national de Banff, Alberta.

Cette fête indienne débuta accidentellement, voilà quarante-six ans, et depuis lors elle s'accuse de plus en plus populaire. A ce qu'il paraît, une section du parcours du chemin de fer Pacifique Canadien, dans les montagnes Rocheuses, avait été emportée par les torrents qu'avaient provoqués de très fortes pluies, et le gérant de l'hôtel à Banff-Springs dut loger un nombre inaccoutumé de gens pendant qu'on réparait la voie. Il réussit non seulement à loger et à bien nourrir cette foule, mais encore s'ingénia-t-il à leur offrir un divertissement d'un genre tout à fait nouveau. Pour cela il eut la collaboration du guide bien connu, Tom Wilson, qui obtint de l'agent des Indiens à Morley la permission pour les chefs, les guerriers, voire les femmes et leurs bébés, de quitter la réserve et de se rendre à Banff. Quelques-uns montés sur leurs petits chevaux, d'autres à pied, attifés de verroterie, de peau de daim, de coiffures emplumées, de beaux châles et portant leurs tentes, les arcs, les flèches et tous les insignes des grandes cérémonies, ces Peaux-Rouges avançaient en cavalcade par les sentiers tortueux. Ils dressèrent leurs tentes à l'endroit qu'occupe aujourd'hui l'enclos des bisons, tout près de Banff; le lendemain matin, les visiteurs regardèrent, émerveillés, défiler les tribus devant l'hôtel dans toute leur splendeur barbare. Les photographes amateurs ne finissaient pas de faire jouer leurs appareils et les visiteurs enchantés affirmèrent ensuite qu'ils n'avaient jamais assisté à plus beau spectacle.

Ce ne fut là, toutefois, que le début de la représentation. Dans l'après-midi, les pensionnaires réunis purent jouir d'un programme de courses de chevaux, domptage de chevaux non dressés, concours au lasso, à l'arc et à maints autres jeux sportifs où les Indiens excellent. Le tonnerre des sabots, le sifflement du lasso et les cris de guerre des Indiens eurent vite fait de métamorphoser ce paisible endroit de villégiature en "champ de bataille" où les braves rivalisaient d'adresse et d'endurance. Ces Indiens Assiniboines sont de merveilleux cavaliers et offrent, à dos de cheval, un spectacle magnifique. Pendant que tout cela se passait, les Indiennes décoraient leurs villages de tentes et nombre de visiteurs eurent leurs première expérience visuelle de la vie de village des Indiens. Les visiteurs décernèrent des prix, en espèces pour la plupart, aux gagnants; nombre d'Indiens rentrèrent à leur réserve avec plus d'argent qu'il n'en avaient jamais vu auparavant.

Depuis ce temps, la Fête indienne a lieu chaque année; elle est même devenue une des spécialités les plus attrayantes de la saison d'été à Banff. Cette année, elle a débuté le 17 juillet, avec la parade des tribus, et a duré quatre jours, jours remplis d'amusements et de divertissements d'une rare qualité. Les Indiens y ont afflué en plus grand nombre qu'à l'ordinaire: une assistance d'à peu près 700, femmes et enfants compris. Un contingent de 25 Pieds-Noirs est venu de Gleichen, Alberta, et un autre groupe nombreux de Kutenais, de la région du lac Windermere, en Colombie-Britannique; sans parler des Assiniboines. Une compagnie cinématographique d'Angleterre en a tourné un film qui a pour titre: "Le 49e Parallèle". Le gouvernement du Canada a coopéré en autorisant un détachement de la Gendarmerie royale canadienne à prendre part à l'un des incidents dramatiques du film. Cette réunion annuelle plait beaucoup aux Indiens qui s'y préparent de longue main et avec enthousiasme.

L'album de plus d'un visiteur doit contenir des instantanés intéressants pris pendant la Fête indienne à Banff, surtout si le photographe amateur a eu la chance d'être présent à la grande cérémonie qui est de rigueur lorsqu'une tribu accepte un Blanc comme Frère de Sang. Cette investiture, pittoresque et impressionnante, relie le présent aux jours romanesques du passé, alors que les Peaux-Rouges étaient maîtres de ces régions. Les tribus ne décernent cet honneur qu'à un très petit nombre de Blancs et encore doivent-ils le mériter authentiquement.

Donc ce petit contretemps sur la voie ferrée, survenu en 1894, a fourni aux Indiens une bonne occasion dont le passage des ans n'a pas terni l'éclat. Certains d'entre eux qui, alors jeunes guerriers, assistèrent à la première réunion, ne manquent pas de revenir à Banff chaque année. Ces "anciens" ont vu bien des changements au programme depuis ces premiers temps: nouveaux chants, nouvelles danses, voire des concours entre fanfares indiennes. Cependant on a conservé presque intact tout ce qui constituait le premier spectacle; chaque année, les visiteurs au Parc national de Banff y voient un tableau vivant de ce que fut la vie des Indiens avant que le premier "monstre de fer" vint vomir sa fumée sur les terrains de chasse des Peaux-Rouges dans les Rocheuses canadiennes.

Prisonniers de guerre

VICHY, France— L'armée allemande ne transfère que les prisonniers "blancs" français de guerre en Allemagne. Elle laisse ainsi dans les camps de France environ 400,000 Sénégalais, Algériens, autres coloniaux et Juifs.

Selon des renseignements obtenus par des prisonniers évadés, les Allemands emploient en France des prisonniers de guerre à la moisson sur les fermes d'où les agriculteurs sont absents.

Pour Vous, Mesdames

Responsabilité

Il faut habituer les enfants à prendre très jeunes la responsabilité de leurs actes. C'est un mauvais procédé que de les forcer à l'obéissance servile. Comme formation de caractère, la contrainte et les abus d'autorité n'ont jamais rien donné de bon. Il faut viser plutôt à faire travailler la raison, expliquer les motifs de telle ou telle attitude et apprécier les bonnes intentions et la bonne volonté de l'enfant, tout en lui prouvant que cela ne suffit pas.

Il vous dira: "J'ai fait de mon mieux et vous n'êtes jamais contente". Quoi de plus émouvant que cette confession! Elle peut excuser les pires erreurs. En face d'une faute impardonnable, il avouera: "Je ne l'ai pas fait exprès." Il faut faire comprendre: "Je n'ai jamais pensé que tu aurais pu faire mal. J'aurais bien trop de peine d'avoir un enfant qui a de mauvaises intentions. Je suis sûre que tu n'es pas méchant, mais tu es maladroit". Et une fois cette concession posée, il faut avoir la patience de canaliser la volonté vers de meilleurs résultats, faire admettre que les bonnes intentions ne suffisent pas au succès d'une entreprise, qu'il y a la façon de travailler, de prévoir les obstacles, de contourner les difficultés, de s'assurer le succès.

On n'obtiendra rien de bon comme résultat durable d'éducation si l'on n'a d'abord fait comprendre à l'enfant qu'on ne travaille que dans son intérêt. Le lui chanter sur tous les tons, ça ne peut servir qu'à l'aigrir. Il faut le lui prouver sans faire semblant de rien, comme, par exemple, occasionnellement, après un conseil opportun, manifester une certaine indépendance: "Oh! tu sais, moi, ça ne me fait rien. C'est pour toi..." Bien lui faire sentir la loi des compensations: il est le premier puni ou récompensé de ses mauvaises ou de ses bonnes actions.

S'il ne voit que la force qui l'écrase, il sera toujours un révolté apparemment soumis peut-être, mais foncièrement contradicteur jusque dans le bout des pieds: une fois livré à lui-même et libéré de toute contrainte, il ne se pliera jamais à aucune loi, se moquera de tout règlement et, maître de sa liberté, en abusera.

Françoise GAUDET-SMET.
—(La Parole).

La propreté est ennemie du mal

Pour que l'enfant soit en santé et pour lui éviter les maladies contagieuses il faut observer les lois de l'hygiène.

S'il ne peut prendre son bain tous les jours, l'enfant doit, du moins, être lavé entièrement. La question ne se pose même pas.

Il se lavera les mains, non seulement avant chaque repas, mais plusieurs fois par jour, aussi souvent que nécessaire. Habituez-le à porter les ongles "très ras" et apprenez à tous cette vérité capitale, que presque "toutes les maladies contagieuses se transmettent par les mains".

Luttez énergiquement contre les ongles rongés, les doigts dans la bouche ou le nez.

S'ils mangent à l'école, enseignez-leur qu'ils ne doivent, sous aucun prétexte, boire dans le même verre qu'un camarade, ou se servir de sa fourchette, de sa cuiller.

Lors de la toilette du matin et du soir, surveillez particulièrement les soins de la bouche, du nez, des oreilles. Nettoyez vous-même l'arrière-gorge, à l'aide de gouttes, huiles ou pommades antiseptiques.

Que leurs livres, cahiers, porte-plume, crayons et autres objets leur soient strictement personnels, et qu'ils ne les prêtent ni ne les échangent.

Faites-les opérer des amygdales dès que possbile. Enfin, faites soigner leurs dents.

Respirez par le nez

C'est presque toujours chez l'enfant ou chez l'adolescent, qu'on rencontre une mauvaise mécanique respiratoire. Regardez ce garçonnet. Les lèvres entr'ouvertes, il respire par la bouche; son nez ne sert presque à rien. Mauvaise habitude? Végétations? Les deux peut-être. Ce mode de respiration a des conséquences graves. L'hématose, c'est-à-dire l'absorption de l'oxygène par le sang au niveau de l'alvéole pulmonaire se fait mal. D'où un certain état d'anémie. Tendance également aux rhumes, aux angines, aux bronchites. Le squelette lui-même subit l'influence désastreuse de la respiration buccale. La mâchoire se déforme, la dentition est défectueuse et le sujet devient un mauvais masticateur. Par suite, il digère mal, et la dyspepsie le guette.

L'enfant qui respire par la bouche (l'adulte aussi d'ailleurs) est toujours un faible et un mal portant. L'organe de la respiration, c'est le nez, le nez dont la muqueuse tiédit, humidifie l'air inspiré et le filtre, retenant au passage les poussières et les microbes.

Si vous avez des enfants qui respirent par la bouche, menez-les vite chez un spécialiste. Il n'y a pas de minute à perdre.

La Mode Pratique

3344
SIZES 16-50

Ensemble pour petites filles

Portez cette robe qui fait pour toutes les occasions et on vous complimentera de votre juste choix. Fleurie et ceinturée à la taille elle amincit les femmes qui portent des grandeurs assez larges.

Style no 3344 pour grandeurs 16, 36, 40, 42, 44, 46, 48, 50. La grandeur 36 demande 3 verges ¾ de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 20 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

De la détente

Le repos est un besoin, un dispensateur d'énergie nouvelle. Sachez réserver dans votre vie quotidienne quelques minutes de détente qui vous seront toujours profitables.

Vous vous montrez ordonnée, prévoyante pour votre budget; vous soignez avec sollicitude tout ce qui pare votre home, vos bibelots préférés... et votre santé vous ne l'économisez jamais. Vous n'épargnez pas vos forces; vous ne vous inquiétez pas d'éviter tous ces petits manquements à l'hygiène, toutes ces imprudences qui portent atteinte à votre équilibre. Vous commettez tous les jours des erreurs qui usent prématurément l'organisme.

Vite! Faites votre examen de conscience, et vous reconnaitrez que vous ne savez pas manger sagement, que vous ne savez pas toujours bien dormir, et que sûrement vous ne savez pas vous reposer.

Vous êtes pressée parce que vous avez beaucoup de choses à faire; vous expédiez votre déjeuner et vous ne mâchez pas.

Prenez le temps de mâcher posément les aliments: vous ne savez pas combien ce peut être important. Si que de maladies d'estomac pourraient ainsi être évitées.

Reposez-vous au moins dix minutes avant les repas pour être calme et détendue lorsque vous commencerez à manger. Si vous êtes "sous pression", votre repas ne sera qu'une nouvelle fatigue.

Il faut que vous sachiez vous reposer la nuit encore plus que le jour.

N'oubliez pas qu'une femme qui veut garder longtemps sa jeunesse doit dormir au minimum huit heures par nuit, et n'oubliez pas surtout que le sommeil du soir est le plus profitable. Toute heure de sommeil prise avant minuit compte double.

Ne repoussez pas l'idée de faire quelque fois la sieste; c'est un excellent repos après une nuit de fatigue ou de voyage. Mais ayez soin de vous déshabiller complètement, de passer une robe de chambre chaude et de vous allonger sur votre lit.

Si vous faites suivre votre heure de sieste de quelques mouvements respiratoires et d'ablutions fraîches, vous vous sentirez en forme et prête à fournir un nouvel effort.

Dormez les fenêtres ouvertes, suffisamment pour que l'air puisse se renouveler facilement.

N'ayez pas de poêle allumé ni de radiateur ouvert pendant que vous dormez, pas de fleurs non plus qui vous dérobent l'oxygène dont vous avez besoin.

Pour bien dormir, la qualité de l'air, le silence et l'obscurité sont nécessaires. Reste encore à tenir compte de la position du corps pendant le sommeil.

Si vous voulez avoir un joli teint, couchez sur un oreiller très plat ou même sans oreiller du tout. Cela favorise la circulation, empêche la colonne vertébrale de se voûter et éclaircit le teint.

Si vous souffrez du foie, couchez-vous sur le dos ou sur le côté droit.

Si votre coeur est fragile, couchez-vous sur le côté gauche.

En général, dormez les jambes allongées afin d'obtenir une parfaite détente.

Pour engraisser

La plupart des femmes cherchent à maigrir. Pourtant il en est qui se désolent de leurs épaules "étriquées", de leurs bras et de leurs jambes, en "allumettes". Mais, tout d'abord, entendons-nous sur le sens du mot "engraisser". La "graisse" est toujours utile, et le plus souvent nuisible. Au lieu de dire: "Je veux engraisser", dites plutôt: "Je veux "fortifier" mon corps".

Et le meilleur moyen de le fortifier, c'est de le muscler.

Faire la culture physique en fin de matinée ou d'après-midi: elle est moins fatigante que celle faite à jeun.

Couvrez-vous soigneusement après les exercices et reposez-vous, étendue, vingt minutes environ.

Etendez-vous également après les repas; au cours de ceux-ci, consommez — en dehors de la viande et du poisson — des farineux: pommes de terre, pâtes, etc. Et aussi des entremets sucrés.

Au milieu de la matinée et de l'après-midi, vous vous trouverez bien d'un jaune d'oeuf battu dans du porto, ou dans du lait chaud sucré.

Faites des promenades à pied, mais à allure modérée. De même, travaillez très lentement vos exercices. Le travail rapide, en activant les combustions, fait maigrir. Au contraire, le travail lent, avec poids extenseurs et haltères, congestionne davantage le muscle et les combustions plus réduites favorisent le grossissement.

Ne laissez jamais un baquet d'eau bouillante dans une pièce où bébé peut pénétrer. Un coup de sonnette risque de vous éloigner momentanément et la catastrophe peut se produire.

La beauté

Soignez votre chevelure

Il n'y a pas à dire, les cheveux, quand ils sont bien coiffés, font une charmante parure au visage féminin. Chacune a son type, son genre, si vous aimez mieux. Alors on ne peut pas conseiller d'une façon générale, de placer les cheveux de telle ou telle façon.

Nous devons connaître assez notre visage, rond, ovale ou carré pour savoir si les rouleaux petits ou gros lui conviendront.

Bien des femmes n'ont pas suivi la mode des rouleaux commencée depuis quelques années déjà parce qu'ils ne les avantageaient pas du tout. Il vaut cent fois mieux garder une coiffure qui nous va, ne fut-elle pas tout à fait à la page, plutôt que de faire comme certaines jeunes filles qui roulent leurs cheveux sur le dessus de la tête alors que le genre n'est pas du tout pour elles.

On serait tenté, en les voyant, de leur dire: "Mais, descendez-moi ces rouleaux. Quelle horreur!" Oh! mais allez, elles ne vous croiraient pas.

Il est bien difficile de découvrir ce qui nous va réellement bien. La meilleure façon d'y arriver c'est de consulter une coiffeuse avertie, qui essaiera de vous faire une mise en plis qui s'adapte bien à votre genre.

Si vous n'êtes pas satisfaite, eh bien! la même coiffeuse n'aura qu'à apporter quelques changements à la coiffure, et l'apparence de vos cheveux y gagnera.

Veillez bien aussi à ce que vos cheveux soient toujours souples. C'est un point important. Choisissez un shampoo de bonne qualité. Si vos cheveux deviennent gras facilement, mettez un peu de vinaigre dans l'eau de rinçage, cela enlèvera la moindre trace de savon qui aurait pu rester. Des cheveux mal rincés deviennent gras plus vite.

Alors faites en sorte que vos cheveux restent propres le plus longtemps. Donnez-leur un bon shampooing aussi souvent que cela est nécessaire, sans compter les jours.

La beauté des cheveux et leur apparence soignée sont choses très importantes.

"Le premier indice du bonheur domestique est l'amour du foyer.
DE MONTLOSIER.

RECETTES

Pouding aux pêches

2 tasses de pêches tranchées
1 oeuf bien battu
⅔ tasse de sucre brun
2 c. à soupe de beurre
Pâte à biscuit.

Mélangez l'oeuf, le sucre et les pêches. Mettez dans une tourtière beurrée et parsemez de beurre. Recouvrez de la pâte à biscuit et faites cuire dans un four chaud (450°).

Gâteau renversé aux pêches

½ t. d'eau bouillante
½ t. de beurre
1 t. de mélasse
2 t. ¼ de farine
1 c. ½ à thé de gingembre moulu
½ c. à thé de sel
½ c. à thé de cannelle
½ t. de sucre
1 c. à thé de soda.

Faites fondre le beurre dans l'eau chaude. Ajoutez la mélasse. Mélangez la farine, le gingembre, le soda, le sel et la cannelle ensemble et tamisez parfaitement. Battez graduellement le mélange de farine dans le liquide. Battez jusqu'à ce que ce soit lisse. Pelez et coupez en deux les pêches et disposez dans le fond de la tourtière. Saupoudrez de sucre. Versez le mélange de pain d'épices par-dessus les pêches. Faites cuire pendant cinquante minutes dans un four modéré (350° F.)

Mousse de pruneaux

1 c. à soupe de gélatine
¼ t. d'eau froide
¾ t. de jus de pruneaux chauds
1 t. de pulpe de pruneaux cuits
2 c. à soupe de jus de citron
⅓ tasse de sucre.
2 blancs d'oeufs
½ t. amandes hachées
¼ c. à thé de sel.

Versez l'eau froide dans un bol et saupoudrez la gélatine sur l'eau. Ajoutez le sucre, le sel et le jus de pruneaux chaud et faites dissoudre en remuant. Ajoutez la pulpe de pruneaux et le jus de citron. Refroidissez. Quand le mélange commence à prendre, incorporez les blancs d'oeufs battus en neige. Versez dans un moule passé à l'eau froide ou dans des coupes à sorbet. Quand la mousse est ferme, démoulez et parsemez d'amandes hachées. Servez avec de la crème fouettée, au goût.

Hachis paysanne

Taillez en petits dés des restes de boeuf. Dans une noix de beurre, faites blondir un oignon haché fin, poudrez de farine, tournez jusqu'à ce que l'ensemble soit blond foncé; mouillez de bouillon. Ajoutez un peu de purée de tomates, du poivre, du sel, un bouquet garni. Laissez mijoter 20 minutes. Joignez la viande à la sauce, laissez chauffer.

Garnissez un plat à gratin de la moitié d'une purée de pommes de terre; assaisonnez de poivre, sel, muscade, beurre et d'un peu de lait chaud. Dressez le hachis. Recouvrez du reste de purée. Poudrez d'un mélange de gruyère râpé et de chapelure; arrosez de beurre fondu. Mettez à gratiner.

Elle voulait douze enfants...

J'ai devant ma fenêtre de jolis nids que bâtissent, avec une ardeur joyeuse, de braves petits oiseaux. C'est un plaisir de les voir apporter... travailler... tresser... ourler... broder...

C'est la vie de demain qu'ils vont faire fleurir... la vie en chantant, malgré les bêtes de proie, les fusils des chasseurs, et tout le noir des choses...

✦ ✦ ✦

C'était une fraîche et gentille jeune fille de 18 ans, très blonde, aux yeux clairs, pleine de vie et de santé.

Elle s'appelait: Aliette.

Fille unique, elle s'était tellement ennuyée..., on l'avait tellement couvée, qu'elle disait à tout le monde que, si jamais elle se mariait, elle voulait avoir beaucoup... mais là, beaucoup d'enfants.

Or, il advint qu'elle fut remarquée par un excellent jeune homme, qui la demanda en mariage.

Il fut agréé, et on les fiança.

✦ ✦ ✦

Fiançailles de jeunes, pleins d'entrain, de foi en Dieu et d'espoir en la vie.

Lui, comme il convient, venait régulièrement tous les soirs, faire sa cour à sa petite Aliette chérie.

Et, après lui avoir, suivant le programme classique, bien chauffé la main, bien regardé dans les yeux..., après s'être extasié devant l'ondulation indéfrisable, la nouvelle blouse et la robe beige..., après, et surtout, avoir fait ses dévotions à la future belle-maman, le fiancé esquissait, avec Aliette, de poétiques et légitimes projets.

D'abord, ils loueraient un petit pavillon dans la banlieue pour échapper à l'enfer parisien, et aussi pour ne pas faire écraser leurs enfants.

Car lui, il avait adopté, d'emblée, l'idéal de sa fiancée: ils auraient des enfants..., beaucoup d'enfants!

Aliette en voulait douze..., rien que des garçons! Le premier s'appellerait: Pierre; le second: Jean; le troisième: André, etc.

Le fiancé insistait pour quelques filles... La première s'appellerait: Véronique; la deuxième: Agnès, etc.

Ils seraient si gentils, leurs petits choux! Aliette était une belle fille, très saine, et lui, de solide race.

On les habillerait comme ceci.., comme cela...

C'est elle qui les nourrirait..., qui leur apprendrait leurs prières... On les apporterait tous à l'église, le Samedi-Saint, pour la nouvelle eau bénite... on les ferait inscrire au catéchisme des "tout petits, etc".

✦ ✦ ✦

La mère d'Aliette écoutait tous ces propos, tenus au salon, sans respect humain, à haute et intelligible voix.

D'abord, elle en rit. Il était "drôle" le fiancé!

Puis, elle devint inquiète..., très inquiète!

Sa fille... son "unique"... il allait la massacrer, cet étranger, cet inconnu d'hier, dénommé "gendre".

Sourdement, elle partit en guerre contre lui. Et, avant le mariage, pendant qu'elle la tenait encore, elle fit le siège de cerveau de sa fille.

—Ecoute, Aliette..., ton fiancé commence à m'agacer un peu avec ses projets de paternité effrénée. Ce n'est plus de l'amour, c'est de la rage!

...Les enfants, c'est très joli!.. mais seulement dans les livres de poésie et de morale en action.

...Pratiquement, ça démolit une femme... ça la vieillit... Ça pleure, ça crie!... C'est toujours malade.., rougeole.., coqueluche..., convulsions.., les dents.., la scarlatine.., ça n'en finit pas! ...Souvent aussi, ça meurt. Et c'est comme si on n'avait rien fait!

...Les enfants, c'est la corde au cou!... Plus de liberté!... Des précautions avant... des précautions après!... Impossible de sortir.., d'inviter, etc.

"...Les enfants, surtout, ça coûte les yeux de la tête! Oh!... ce que ça coûte!.. Tu ne te figures pas à combien tu nous reviens, à ton défunt père et à moi. En comptant la nourriture, les vêtements, les médecins, les cours, etc., il faut la rente d'un capital de 200,000 francs pour un seul enfant!...

Et comme Aliette sursautait:

—Que veux-tu, ma chère, les chiffres sont les chiffres...

✦ ✦ ✦

Alors, la mère conclut:

...Ce serait fou d'avoir des enfants tout de suite. C'est, d'ailleurs, le moyen classique de perdre aussitôt son mari...

...Qu'Aliette jouisse donc tranquillement de ses premières années de mariage... qu'elle prenne du bon temps... Ce qui est pris est pris. Et plus tard, dans huit ou dix ans... quand elle sera plus forte... quand son mari sera sous-chef du bureau, et s'il n'y a en vue ni guerre, ni révolution, ni dévaluation, elle pourra s'inscrire pour un.

Ensuite, elle verra venir...

Voici le conseil pressant de sa mère, qui a l'expérience... de sa mère qui, seule, vraiment aime sa fille... L'autre, un égoïste..., il ne se pose même pas la question de la santé de sa femme. Il a une mentalité de "nourrisseur"... de ferme d'élevage...

✦ ✦ ✦

Aliette réagit, d'abord, avec vigueur.

Mais la maman tient le coup âprement.

Chaque réponse de cette jeunesse, elle l'écrase, du poids lourd de son "expérience".

Elle sait, elle!... Aliette ne sait rien. Si on lui tordait le nez, il en sortirait encore du lait!...

Bref, sur ce printemps en fleurs, la vieille femme verse toute sa défiance de la vie, tout son scepticisme.

Et, au nom de la raison, la fleur, frémissante de vie, est écrasée dans sa collerette verte.

✦ ✦ ✦

Le mariage eut lieu.

Aliette entra dans l'église, tout autre qu'elle ne l'avait d'abord supposé.

Elle était triste, songeuse, un pli déjà au front.

Pourquoi se mariait-elle?... Aucune raison!

Pourquoi était-elle femme... sinon pour être mère?

Sans quoi, c'était pas la peine!

L'enfant, c'est la justification de l'amour. Autrement, cet amour n'est qu'un déshonneur et une abomination.

Lui, pauvre lui, il fut stupéfié du revirement inattendu de sa jeune épouse.

Que s'était-il donc passé?...

Tout d'abord, il fit comme elle avait fait: il regimba... lutta... discuta... ragea.

Mais, belle-maman veillait.

Elle veillait, chaque jour, sur le moral de sa fille qui habitait tout près d'elle. Et, dans les tête à tête faciles que permettaient les occupations du mari, elle maintenait et fortifiait sa position.

A un argument nouveau, elle apportait une réponse nouvelle, ardente, passionnée.

✦ ✦ ✦

Après avoir persuadé sa fille, elle entreprit de persuader son gendre.

Elle rééditait journellement, devant les deux, les plaisanteries faciles sur les "mères-lapines" et les comparaisons déprimantes.

Tel de leurs amis, avec une fortune moindre, avait une vie intéressante, indépendante, précisément parce qu'il n'avait pas d'enfants, tandis que tel autre, plus riche, ne joignait pas les deux bouts, et vivait misérablement parce qu'il avait eu tout de suite une bande d'enfants.

Beaucoup d'enfants?... Autrefois, oui.

A la campagne?... Peut-être...

A la ville?.. C'était fou!... Voyez budget, concierges, voisins, domestiques!...

D'ailleurs, elle n'était pas intransigeante. Elle demandait seulement un armistice... une trêve.. le répit des premières années...

Après, elle aurait fait son devoir... elle aurait dit ce qu'elle avait à dire. Eux, ils feraient ce qu'ils voudraient.

Et, un soir, où la bataille se faisait indécise parce qu'une jeune amie d'Aliette était tout heureuse et toute fière d'avoir eu deux beaux petits jumeaux, la mère ajouta la menace:

—Elle n'admettrait pas... n'admettrait jamais que sa fortune fût sacrifiée à la fantaisie d'un monsieur de mentalité vétuste qui entendait, d'urgence, être prolifère, dût sa pauvre jeune femme en pâtir toute sa vie, et peut-être en mourir!

Et comme le gendre expliquait le suicide de la France en train de devenir un pays de vieux par sa honteuse dénatalité... 350,000 Allemands de plus, et 45,000 Français de moins... belle-maman haussa les épaules:

—Ce sont là des arguments de réunion publique pour le "populo" du XVIIIe arrondissement.

On ne résiste pas beaucoup à une femme, et surtout à une telle belle-maman guetteuse et manoeuvrière, qui avait gardé sur sa fille une emprise exceptionnelle, et qui avait comme le vertige du néant, la misère suprême!

Ce néant s'installa donc au jeune foyer.

Ce fut, d'abord, le vide.., l'ennui.

Mais, chose curieuse, on s'habitue à tout, même à cela.

Les époux, vaincus, chloroformés, gavés de raisons, adoptèrent un train de vie confortable en fonction de ce néant. Il fallait bien qu'ils dépensent leurs sous quelque part!

Aliette engraissa...

Son mari s'empâta...

On acheta une voiture. Et belle-maman, pour distraire sa "fifille", offrit un petit chien-chien de 1,000 francs, un chien aux boyaux chloratés, que, d'un commun accord, on appela Mon-Trésor!

✦ ✦ ✦

Et la vie continua à couler dans le vide. Les jours inutiles succédèrent aux jours inutiles.

Dodu, exigeant, bien "paletoté", "Mon-Trésor" remplaça tellement tout, qu'au bout de cinq ans, un enfant — un vrai — aurait été considéré comme une catastrophe.., comme un changement de toutes les habitudes..., la ruine de la paix et du confortable.

Aussi, cet enfant, d'un commun accord, on le pria de rester où il était.

Ce qu'il fit.

Et quand belle-maman mourra... quand elle paraîtra devant le Dieu qui a dit: "Croissez et multipliez...", chacun des deux pense — oh! sans le dire à l'autre — qu'on achètera une plus belle voiture, et peut-être même un second "Mon-Trésor".

Car, fils unique de cet homme et de cette femme, Mon-Trésor s'ennuie dans cette maison d'égoïsme et de mort.

Et, bien qu'il ne soit qu'un sale chien à la peau devenue trop courte, il fonderait très volontiers un foyer, et aurait tous les "enfants-chiens" possibles.

J'ai devant ma fenêtre de jolis nids, au-dessus desquels passent de petites têtes, piaillantes et emplumées.

Sur eux, tout le long des jours, la mère étend ses ailes avec tendresse. Et, infatigablement, le père parcourt le ciel pour nourrir sa famille.

Le soir, j'entends qu'on chante doucement pour bercer tout ce petit monde, au bout de la branche qui tremble au vent...

Et cela, c'est la raison d'être de l'amour... c'est son absolution..., c'est son honneur...

Et cela, c'est plus encore!... C'est la volonté de Dieu, l'éternel Créateur... C'est la vie..., c'est le flambeau qui, d'une génération passe à une autre génération...

Malheur à ceux qui l'éteignent!

Pierre L'ERMITE.

Joyeuse Fête

20 septembre
Jeanne Beaudry, Vassar.
Germain Fréchette, La Broquerie.

21 septembre
Hélène Curtaz, Sainte-Anne.
Rita Bertholet, Grande-Clairière.
Rita Fournier, La Broquerie.

22 septembre
Fernande Richard, Saint-François-Xavier.
Marie Copet, Grande-Clairière.
Léonne Dumont, Otterburne.
Jeanne Tétreault, La Broquerie.

23 septembre
Jean Campbell, Vassar.
Gordon Campbell, Vassar.
Doris Savard, Vassar.

24 septembre
Denise Desrosiers, Vassar.

Salade melon

1. Eplucher le melon, le couper en dés (ôter tous les pépins et les filaments de l'intérieur). Mettre ces morceaux dans un saladier.
2. Cuire les pommes de terre à l'eau. Les éplucher, les couper en rondelles dans le saladier.
3. Eplucher la pomme, l'ajouter en quartiers très minces. Joindre les morceaux de tomates (sans peau ni pépins).
4. Eplucher, laver et hacher le coeur de romaine. Le mettre dans le mélange, ainsi que l'oeuf dur haché finement à part. Saler, poivrer très légèrement le mélange et le remuer avec une demi-cuillerée de vinaigre et deux cuillerées d'huile.
5. Pour servir, masquer avec la mayonnaise ou décorer la salade avec des fines herbes et rondelles de tomates. Offrir la mayonnaise à part.

Avis public

Lu sur un écriteau, à l'entrée d'une promenade publique:

"Toute personne qui déposerait des ordures sur la pelouse s'exposerait à voir la police mettre la main dessus".

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT.

182

1. "Cette sombre histoire donne le frisson! dit Pluck, toujours en garde devant la trappe, "n'êtes-vous pas bientôt remise que nous puissions quitter ces lieux inhospitaliers?

2. "Je vais essayer de marcher", dit la guêpe, et à reculons, ils prirent le large...

3. ...lorsque des cris déchirants, derrière eux les firent se retourner brusquement.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Sainte-Anne-des-Chênes

L'exposition annuelle

Les 11 et 12 septembre, la Société d'agriculture "La Vérendrye" déploya toute son activité pour faire un succès de la troisième exposition annuelle de la région; tous les directeurs méritent des éloges.

Il faut dire qu'ils ont été bien secondés par les quatre-vingt-huit familles qui ont confié à la perspicacité des juges des articles de belle qualité. Il serait trop long de donner ici toute la liste des choses exposées; disons en somme qu'il y avait 1,165 articles à juger. L'an dernier, 96 familles avaient fourni 1,055 articles. $900.00 de prix vont être distribués aux heureux gagnants.

Les juges furent MM. L. T. Floyd, L. Batho, J. G. Murehead, Dr E. L. Houck, J. Lafrance, Miles D. Dobson, Fl. McIver, G. Genfron.

Plusieurs centaines de visiteurs sont venus admirer le bel étalage des articles exposés. Mentionnons l'hon. Sauveur Marcoux, député ministre, MM. les abbé Saint-Amant, curé de Lorette, A. Chamberland, vicaire de Lorette, L. Bivard, curé de l'Ile-de-Chênes, L. Roy, curé de La Broquerie, Fr. Normandin, curé de Thibaultville, C.-E. Lavoie, curé de Fannystelle, accompagné d'un prêtre chinois, en route pour Vancouver, et A. Jolicoeur, de l'Archevêché.

A cette occasion, les membres des clubs de jardinage et de fleurs reçurent aussi leurs prix gagnés pour la bonne tenue du jardin ou par la qualité des produits; une quinzaine de dollars leur furent distribués. ($10.00 furent fournis par la municipalité de Sainte-Anne, le reste par des particuliers).

Une recrue pour le Collège d'Agriculture

M. Liguori Gauthier vient de quitter la paroisse pour suivre un cours d'agriculture au Collège de Winnipeg; nous lui souhaitons bon succès et des imitateurs.

Par l'exposition de ces jours derniers, on a pu remarquer que des enfants manifestent de très belles dispositions dans le dessein, la mécanique et autre branche; espérons qu'il y aura moyen de profiter un jour de ces trésors encore dans l'ombre.

Baptêmes

Le 1er septembre, Henri-René-Antonio Leclerc, enfant d'Antonio Leclerc et de Délia Bélisle. Les parrain et marraine furent: David Huppé et Ida Huppé.

Le 15 septembre, Joseph-Louis-Arthur Lajoie, enfant d'Adrien Lajoie et de Madeleine Jacques. Furent parrain et marraine, Arthur Jacques et Anne-Marie Lajoie.

Décès

La mort a frappé à coups redoublés, ces jours-ci; trois nous ont quittés depuis jeudi dernier.

Alfred Hébert, âgé de 42 ans, demeurant à Rosewood, était à l'hôpital depuis l'hiver; la fièvre typhoïde et bien d'autres complications ruinèrent sa forte constitution. Il a été inhumé à Sainte-Anne samedi dernier, le 14.

Dans la nuit de vendredi à samedi, Mme Emile Dubois, née Anna Delorme, expirait des suites d'une maladie de coeur. Son service et sa sépulture eurent lieu lundi dernier, le 16. M. C. Gauthier dirigeait le cortège; M. F. Tougas conduisait le corbillard; portaient des gerbes de fleurs: Léo Dubois et Edouard Manaigre, ses petits-fils.

Les Dames de Sainte-Anne, dont Mme Dubois faisait partie, allèrent au devant du cercueil avec bannière, à la barrière de l'église.

Etaient porteurs: MM. Edm. Desrosiers, J. De Montigny, J. Manaigre, S. Fontaine, Ab. Mousseau, et D. Leclair, tous gendres de la défunte.

La levée du corps fut faite par le R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne; la messe fut célébrée par le R. P. Parent, assisté comme diacre et sous-diacre des RR. PP. Plourde et Harvey, C.SS.R.

Assistaient au choeur: le R. P. Curé, M. l'abbé Cl. Saint-Amant, curé de Lorette et M. l'abbé P. Picton, de l'archevêché de Saint-Boniface.

Grand nombre de parents et amis étaient présents, entre autres, M. Edw. Keough, ass. gérant de la crèmerie "Crescent", accompagné de M. A. Packard, l'hon. Sauveur Marcoux.

Mme Dubois est née le 4 juin 1866, à Saint-Barthélémy, P.Q. Elle arriva à Lorette, Man., en 1893 et à Sainte-Anne en 1932.

Lui survivent: son époux, huit enfants: Mme Edm. Desrosiers (Marie-Antoinette), Norwood; Mme Alb. Mousseau (Emilienne), Saint-Boniface; Mme J. De Montigny (Eva), Norwood; Mme S. Fontaine (Marietta), Saint-Boniface; Mme Ant. Mousseau (Fabiola), Saint-Boniface; Adonaï, maire de la municipalité de Sainte-Anne; Valerio, Saint-Boniface; Mme J. Manaigre (Anne-Marie), Dufresne; Mme D. Leclair (Agathe), Saint-Norbert; une soeur, Mme J.-R. Durand, de Montréal; un frère, Zénon, de Montréal; cinquante-six petits-enfants, onze arrière-petits-enfants.

Sympathies offertes: bouquet spirituel d'une grand'messe: ses petits-enfants; bouquet spirituel offert par les religieuses et les élèves du couvent de Sainte-Anne.

Sympathies offertes personnellement: Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale de St-Boniface, la Communauté des Pères Rédemptoristes, les RR. Soeurs; M. l'abbé Normandin, curé de Thibaultville, M. l'abbé Cl. Saint-Amant, curé de Lorette, l'hon. Sauveur Marcoux, de Lorette, M. Th. Beaubien, Winnipeg, M. Ernest Gagnon, de l'hôpital de Saint-Boniface, le Cercle Ouvrier Saint-Joseph de Saint-Boniface, et plusieurs autres.

Sympathies offertes par message: Mme veuve Jos. Delorme et ses enfants de Montréal, M. et Mme J.-R. Durand et sa famille, Montréal; M. Zénon Delorme, Montréal; M. et Mme René Prévost, Montréal; M. et Mme J.-O. Déziel, Montréal.

Une couronne de fleurs offerte par ses enfants; un bouquet offert par M. et Mme E. Fournaux, M. et Mme A. Mousseau et J. Mousseau, M. et Mme F. Muller, M. et Mme Mascaui, M. et Mme M. Le Goff, M. et Mme J.-A. et F. Fontaine, M. et Mme W. Muloin, M. et Mme D., E. et A. Desrosiers, M. et Mme A. Stagier, Miles F. et R. Desrosiers.

La famille Dubois offre ses remerciements à tous ceux qui ont bien voulu l'aider dans son épreuve; elle offre des remerciements spéciaux à M. et Mme Ubald Trudeau.

• • •

Le 15 septembre, la mort venait ravir un troisième paroissien en la personne de M. Antonin Mondor, décédé par suite d'un cancer. Il était âgé de 45 ans; son service et sa sépulture ont eu lieu à Ste-Anne, le 17.

Nos sympathies aux familles éprouvées. La paroisse offre des sympathies spéciales à M. Adonaï Dubois, maire de la municipalité de Sainte-Anne, à son épouse et à ses enfants.

St-Jean-Baptiste

Le lundi 9 septembre avaient lieu ici les funérailles de M. Eugène Baril, de Winnipeg. Il était fils de feu Octave Baril. Il avait épousé, le 27 août 1907, Rose-Anna Paul, fille de Louis Paul. Le service fut chanté par M. le curé Caron; le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse. Les porteurs furent MM. Arthur Saint-Godard, Aimé Lévêque, Allan Longmuir, Sidney Pitman, Raoul Ricard, Antonio Bérard.

Survivent à M. Baril, son épouse et son fils Gaston, de Winnipeg; son frère, Alphonse, de Montréal; ses soeurs, Mme Albert Saint-Godard et Mlle Philomène Baril, de St-Jean-Baptiste, Mme F.-X. Courteau et Mme Alex. Lafrenière, de Saint-Boniface.

• • •

C'est aussi avec douleur que nous avons appris la mort de Mme P.-Emile Bacon, née Marie-Ange Simard, décédée à l'hôpital à l'âge de 26 ans et inhumée à La Broquerie, le lundi 9 septembre. Outre ses chers parents, elle laisse pour pleurer sa mort, son époux et ses chers petits enfants.

• • •

La mort est bien capricieuse; tantôt elle frappe parmi les adultes; tantôt elle s'abat sur une jeune maman, quelquefois elle vient s'emparer d'un jeune enfant.

Dimanche, c'était l'heure de la petite Marie-Alice, âgée de 8 mois; oui, la mort est venue l'enlever à son papa et à sa maman, M. et Mme Georges Grégoire. C'est un autre petit ange du ciel qui prie pour ses chers parents.

• • •

A toutes les familles éprouvées par ces deuils, nous offrons nos plus sincères sympathies.

• • •

Nos écoles sont ouvertes depuis quelques semaines. A l'ouverture de cette année scolaire, M. le curé S. Caron prêcha une petite retraite aux enfants. La veille du 1er vendredi du mois, un grand nombre d'enfants se confessèrent et les communions du 1er vendredi furent très nombreuses. Quel touchant spectacle de voir ce grand nombre d'enfants s'approcher pieusement des sacrements et de les voir aussi prier et chanter avec tant de dévotion!

• • •

Le R. P. Granger, dominicain de Montréal et enfant de la paroisse, était en promenade chez son père, M. Arthur Granger. Il donna un sermon aux enfants durant leur retraite. Il entendit aussi plusieurs confessions.

• • •

La récolte du blé est à peu près terminée: elle fut excellente. Nous espérons maintenant pouvoir la vendre.

Dans quelques semaines, une autre récolte commencera: ce sera le tour des betteraves à sucre qui paraissent très belles.

Thibaultville

Lundi matin, 16 septembre, les travaux de construction de notre clocher ont commencé, sous la direction de M. Lavergne, de St-Pierre.

On sait que les recettes du grand bazar des 28 et 29 septembre sont destinées à défrayer le coût de cette construction attendue depuis 27 ans.

De plus, en même temps, on entreprend de faire la toilette du cimetière, (ce qui n'est pas sans besoin). Nous invitons donc à coopérer tous ceux de l'étranger qui ont laissé derrière eux des morts qui leur sont chers, pour faire cette toilette, redresser les monuments. Quant aux croix de bois renversées, il faudrait bien les enlever. Oui, tout cela, rien que cela, la construction d'un clocher et la toilette du cimetière, avant le grand bazar des 28 et 29 septembre.

Lorette

Décès

Lundi, 9 septembre, nous conduisions à sa dernière demeure, Japhet Manaigre, époux de Léa Grégoire, décédé le 5 à l'âge de soixante et douze ans et trois mois.

M. Manaigre souffrait depuis une couple d'années de diabète et d'une violente sciatique. Le défunt fut, à différentes reprises, maire de la municipalité Taché.

Lui survivent, son épouse, Léa Grégoire; deux fils, Gustave et Adélard, de la paroisse; quatre filles, Laura (Mme Al. Desrosiers), Florida (Mme Alphonse Lafond), Julia (Mme Chs Lafond) et Marguerite (Mme F. Girardin), toutes de La Salle, Man. Il a encore deux frères dans la paroisse, Jérémie et Jean-Baptiste.

MM. les abbés M. Mireault, curé de La Salle, et P. Picton, de Saint-Boniface, assistaient aux funérailles.

Récents baptêmes

Saint-Pierre — Marie-Paule-Délia, enfant de Geo.-Henri Saint-Pierre et d'Alice Lagacé, née le 27 août et baptisée le 1er septembre. Parrain et marraine, Alphonse Lebrun et son épouse, Délia Beaulieu.

Carrière — Joséphine - Cécile - Marie, enfant d'Alfred Carrière et d'Anna Demarche, née le 20 août, baptisée le 8 septembre. Parrain et marraine, Léonard Carrière et son épouse, Lucille Beauchemin.

Landry— Marie-Marguerite-Lucille, enfant de Jean Landry et d'Alfréda Jeanson, née le 7 baptisée le 8 septembre. Parrain et marraine, Delphis Jeanson et son épouse Albertine Manaigne.

Confirmation

Son Excellence Mgr Lajeunesse, du Pas, viendra confirmer les enfants, à Lorette, dimanche prochain, après-midi, le 22 septembre.

• • •

Les battages sont presque terminés. La récolte est abondante; elles ne sont pas rares les pièces de blé qui ont donné cinquante minots à l'acre. Malheureusement, la vente ne va pas aussi bien.

Vassar

Une visite bien inattendue, mais combien agréable pour nous, fut celle de M. l'abbé L.-J. Lafrenière, curé de Sainte-Geneviève, Man., le 13 septembre, de retour d'un voyage dans la province de Québec. Nous avons pu lui glisser un mot en passant, une franche poignée de main et puis, en route pour Sainte-Geneviève, sa paroisse.

Nous lui savons gré de cette visite, et de concert avec les RR. Soeurs où il s'arrêta un instant, ainsi qu'au presbytère pour saluer son sympathique confrère, M. le curé, avec lequel il prit le souper, nous lui disons: au revoir et merci!

• • •

Il est un peu prématuré pour nous d'avoir à vous entretenir, dès à présent, de notre prochain bazar, qui aura lieu, nous dit-on, vers la fin d'octobre. Nous avons encore devant nous un bon mois pour y penser, et durant ce laps de temps, il ne faudrait pourtant pas demeurer inactifs.

Comme toujours, nous savons faire de notre bazar, un véritable succès et les paroissiens de Vassar et de South-Junction se donnent toujours la main, — comme de bons vieux amis qu'ils sont, — afin d'enregistrer dans la caisse paroissiale le plus de beaux louis d'or possible, témoins discrets d'une bonne et sage organisation. Parlons donc un peu de notre bazar: faisons un peu de bruit autour de ce sujet; mentez, s'il le faut, mais toujours dans un bon esprit. Faisons en sorte que notre bazar soit plus réussi que jamais, et ce sera notre meilleure récompense!

• • •

Un rapport nous est arrivé trop tard pour être inséré dans notre dernière chronique. On nous saura gré, à tout le moins, de présenter à nos lecteurs cette visite-surprise, comme on nous l'écrit si aimablement, faite à Mlle Florence Beaudry, en vacances chez ses parents, M. et Mme Ed. Beaudry.

Mlle Beaudry, qui était employée à Selkirk, Man., avait laissé beaucoup d'amies lors de son départ, et Mme Bélanger est venue le lui rappeler, accompagnée de sa fille Annette, et de Mlle Girouard, et de MM. Clovis, Napoléon et G.-P. Bélanger, ses fils, ce dernier militaire dans les "Cameron Highlanders" de Winnipeg.

Nos Selkirkgeois, arrivés samedi matin, le 31 août, s'en retournèrent le soir même, escortés de MM. Victor et Edmond, de Miles Florence et Edna Beaudry qui les reconduisirent à Piney, avec le bon espoir de les revoir bientôt.

Sainte-Claire

Clara Davey et Hervé Carrière sont retournés au couvent de St-Lazare. La première au grade XI; le second au Grade IX; Eva Thorne au couvent de Sainte-Rose-du-Lac.

• • •

Nos quelques "volontaires" étaient en visite dernièrement et sont retournés au camp militaire. Ce sont MM. Théophile Nault, Philippe Laviolette, Jean Larocque et Willie Barwash.

• • •

De passage chez M. Georges Carrière, M. et Mme Charles Lamontagne et M. Henri Lamontagne, de Winnipeg.

• • •

Chez M. et Mme Bussières, M. et Mme Carrière, M. et Mme Mousseau, Mlle Irène Bussières, M. et Mme Cyrille Hamelin.

• • •

Dernièrement est décédé M. Joseph Lafournaise.

En général la récolte de grains est au moins bien.

Woodridge

Visite pastorale

Le 8 septembre, en la fête de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie, la paroisse avait le bonheur de recevoir Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse. Le matin à 8 h., Son Excellence dit la messe et durant la messe il distribua la sainte communion à un grand nombre de fidèles venus des environs. La chorale fit les frais du chant.

A 10 h. 30, après la messe dite par M. le curé Dugal, Son Excellence administra le sacrement de la confirmation à une trentaine d'enfants et à six adultes, nouvelles converties qui avaient fait leur première communion le matin même. M. et Mme Aimé Vrignon remplirent les fonctions de parrain et marraine. Durant la cérémonie, la chorale chanta des cantiques appropriés. Mme Joseph Champagne touchait l'orgue.

Immédiatement après le dîner pris au presbytère, Son Excellence, accompagnée de l'abbé A. Boulet, de M. le curé, de l'abbé A. Dufort, curé de Vassar, et de quelques automobiles, se dirigea vers la mission de Saint-Labre. Son Excellence adressa la parole aux paroissiens, comme elle l'avait fait à Woodridge, administra le sacrement de confirmation et chanta le salut du Très Saint-Sacrement. M. et Mme Remi André remplirent les fonctions de parrain et marraine.

Après la cérémonie, Monseigneur rencontra les paroissiens et fila ensuite vers la mission de Marchand. Le souper fut pris chez M. et Mme Jean Rochon. La cérémonie à la chapelle commença à 7 h. 30 et malgré la mauvaise température, car alors il pleuvait, une grande foule assista à la visite de l'évêque. Ici comme aux autres endroits, M. le curé souhaita au nom des paroissiens la plus cordiale bienvenue à Son Excellence. Une trentaine d'enfants reçurent le sacrement de confirmation. Ces enfants avaient été préparés par leurs dévouées maîtresses Mlle Jeanne Chavanne et Estelle Boyer. Les fonctions de parrain et marraine furent remplies par M. et Mme Octave Chartier.

Après la cérémonie, Monseigneur se dirigeait vers Saint-Boniface, prendre un repos bien mérité. Nous remercions sincèrement Son Excellence pour ses bonnes paroles et ses conseils sages et prudents.

Retraites

Les enfants des écoles de Marchand et de Saint-Labre ont suivi respectivement une retraite de trois jours afin de les aider à faire une bonne année à l'école. Ces deux retraites leur furent prêchées par M. l'abbé M. Dugal, curé de Woodridge.

Nos écoles

Cette année, chose rare depuis longtemps, nous avons des maîtresses catholiques dans toutes nos écoles. Woodridge a pour maîtres et maîtresses M. et Mme J. Ennis; Saint-Labre, Mlle R. Therrien; Florzé, Mme McDougall; Sandilands, Mme J. Baccaert; Marchand, Miles J. Chavanne et E. Boyer; et Carrick, Mlle G. Caudi.

Maison Saint-Joseph

La saison de l'été a apporté plusieurs changements à la Maison Saint-Joseph. Ce fut d'abord, en juin, le départ du R. P. Albert Denis, dont le terme d'office comme directeur, était expiré; puis, à la fin de juillet, l'arrivée du nouveau directeur, le R. P. J.-A. Poulin, amenant avec lui les RR. FF. Henri Gagnon et Joseph Desrosiers, celui-ci pour succéder, à la Procure, au R. F. J.-A. Huard, qui continue cependant à faire partie du personnel de la Maison Saint-Joseph. Entre temps, le R. F. Joseph Lemire, après plus de vingt années de dévouement à Otterburne, s'était embarqué pour Montréal, afin d'aller y recevoir les soins que requérait sa santé, à la suite d'une opération sérieuse subie à l'hôpital de Saint-Boniface. Le cher confrère décédait le 5 août à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Nous le recommandons aux prières de tous les amis de la Maison Saint-Joseph.

Un dernier confrère nous est venu de la province de Québec vers la fin d'août, dans la personne du R. F. Arthur Gauvreau; il vient prendre soin tout spécialement de nos orphelins et élèves.

Au cours du mois d'août aussi, nous avons eu la visite du R. F. Gustave Pinault, de retour de Mandchourie, en compagnie d'un autre confrère, le R. F. J.-M. Fournier. Tous deux séjournèrent quelques jours à Otterburne avant de s'embarquer pour Montréal avec le R. F. Thomas Pinault, qui accompagna son frère dans sa famille.

Le dimanche 8 septembre, les membres de l'Amicale Saint-Joseph tenaient leur réunion annuelle à la Maison Saint-Joseph. Une quinzaine de membres avaient répondu à l'appel, entre autres M. le major J.-C. Lavoie, qui fut élu président pour la nouvelle année; M. Narcisse Deslauriers, élu vice-président; MM. Godias et J.-O. Brunet, Jos. Desjardins, J.-A. Blain, Jules Demers, J.-H.-N. Léveillé, J.-A. Laroque, L.-A. Farley, L.-R. Magnan, etc., et le R. P. Lauzon, C.S.V., curé d'Otterburne.

Les amicalistes, arrivés vers quatre heures, prirent le souper à la Maison Saint-Joseph et repartirent au cours de la soirée. A la fin du souper, le R. P. Directeur adressa la parole pour souhaiter la bienvenue à ces anciens élèves des C.S.V. dans leurs divers établissements de Québec. Après quoi, M. le major Lavoie, comme président, et quelques autres adressèrent aussi la parole pour rappeler de bons vieux souvenirs. La réunion aurait été parfaite sans le deuil qui venait de frapper l'Amicale, à la Maison Saint-Joseph même, dans la personne de l'un de ses plus fidèles membres, M. Viau. A la suite d'une maladie très grave qui avait mis ses jours en danger, il venait faire quelques jours de convalescence à la Maison Saint-Joseph; arrivé le vendredi soir, il paraissait très bien le lendemain. Et le dimanche matin, on le trouva mort dans son lit; il avait été foudroyé par l'angine. Dieu ait l'âme de cet excellent chrétien; fidèle ami de saint Joseph, on peut dire qu'il est venu mourir dans ses bras.

Fisher Branch

Une de nos paroissiennes mourait le 30 août à l'âge de 82 ans; c'était Mme S. Ménard. Les funérailles eurent lieu le lundi 2 septembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus pour la conduire à sa dernière demeure.

A la famille éplorée, ses amis et compatriotes offrent leurs condoléances les plus sincères.

• • •

Dimanche 8 septembre, jour de prières pour demander la paix, le Saint-Sacrement fut exposé toute l'après-midi et le soir il y eut une grande cérémonie. M. le curé nous expliqua que nous devons tous prier pour la victoire du bien. Tous les frères doivent aimer leur frères. Il ne doit pas y avoir de factions ennemies et c'est par la prière que nous aiderons à vaincre.

• • •

Nous avons eu en juillet un pique-nique qui devait avoir lieu le 25. Nous avons eu ce jour-là une des plus belles pluies de la saison, ce qui n'était pas très convenable pour un pique-nique, mais a fait bien plaisir à nos fermiers. Tous était souriants de ce bienfait. Et malgré cela, nous avons amassé $125.00.

• • •

Notre bon curé nous a annoncé une grande retraite du 22 septembre au 29. Le renouvellement de notre retraite de l'an passé nous sera sûrement d'un grand bienfait.

Bazar

Nous aurons dans le courant du mois d'octobre un grand bazar pour notre église. La date n'est pas fixée encore, nous en reparlerons. Si nos bons amis des paroisses environnantes voulaient bien nous aider en envoyant des objets ou autre chose qui pourraient contribuer au succès du bazar, ils sont priés de les envoyer à Mme Joseph Dondo, une des candidates du bazar.

En même temps, je vous annonce une visite très probable des vendeuses de billets... Nous espérons que tous seront généreux.

SASKATCHEWAN

Gravelbourg

Mort de M. Théodore Gaudard

M. T. Gaudard mourait à sa résidence, le dimanche 8 septembre au matin, après une maladie assez prolongée. Il était âgé de 71 ans. Né à Paris en 1869, M. Gaudard vint au Canada en 1892, s'établit à Grande-Clairière, Man., puis enfin, en 1916, vint s'installer à Gravelbourg avec sa famille.

Le service funèbre fut chanté à la cathédrale Sainte-Philomène, mardi matin, à 9 h. 30. M. le curé Lussier officiait et un grand nombre de parents et d'amis s'unissaient aux prières de l'autel.

Les porteurs étaient: MM. Pierre Jauretche, A. Bonnel, P. Huel, J.-A. Piché, Jos. Cantin, E. Dumont. Ces deux derniers faisaient la quête durant le service.

M. Gaudard laisse dans le deuil: son épouse (née Martha Huel); quatre filles: Mme Sonatellie (Marie), de Kelvington, Sask., Mme Valois, (Lucie), de Drummondville, P.Q., Mme Perrault, (Pauline), de Kenora, Ont., et Mme D. Piché, (Armande), de Gravelbourg; deux fils: Emile, de Winnipeg et Pierre, de North-Bay, Ont.

A la famille affligée nous offrons nos sincères condoléances.

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté".

Acceptons l'aide de la nature

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

17 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$6.75—$7.75
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$6.75—$7.75
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$6.00—$6.50
Moyennes	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.25—$3.50
Taureaux—	
Bons	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.25—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$9.50
Ordinaires et moyens	$4.50—$7.50
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$8.60
Bouchers— Escompte de $1.50 par tête	
Pesants	$7.60
Très pesants	$5.50—$6.50
Légers et maigres	$6.25—$7.50
Truies No 1	$5.50—$6.50
Truies No 2	$4.50—$5.25
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$2.50—$3.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F. O. B. Winnipeg	.21¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.23
Grade A, moyens, la douz.	.21
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.08

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.75
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son, La tonne	$23.00
Moulée, La tonne	$24.00

Cours de grain fourni par

JamesRichardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Septembre	9	10	11	12	13	14
BLE						
Nord No 1	73	73	73	73⅛	73⅛	73
Nord No 2	70⅝	70⅝	70⅛	70½	70½	70⅝
Nord No 3	67⅝	67⅝	67⅝	67⅞	68⅜	68⅜
No 4	63⅛	63⅛	63⅜	63⅝	64⅝	64⅛
No 5	58⅝	59⅛	59⅛	60⅛	60⅜	60⅝
No 6	56⅝	56⅝	56⅝	67⅝	58⅝	58⅝
Fourrage	52⅝	52⅝	52⅝	53⅝	54⅝	54⅝
Sur voie net	72⅛	72¼	72¼	72⅜	72⅜	72⅜
No 1 Durum	64⅛	65⅛	65⅛	65⅛	65⅛	65⅛
No 2 Durum	63⅝	64⅝	64⅝	64⅝	63⅝	64⅝
No 3 Durum	62⅛	63⅛	63⅛	63⅛	61⅝	63⅛
Inf. Nord 1	71	71	71⅛	71⅝	71⅝	71⅝
Inf. Nord 2	67⅞	67⅞	68	68	68	68⅛
Inf. Nord 3	64⅝	64⅝	65¼	65⅝	66⅛	66⅛
Charbonneux 1	67⅝	67⅞	67⅞	68⅛	68⅛	68⅛
Charbonneux 2	65⅝	65⅝	65⅜	65½	65⅛	65⅝
Charbonneux 3	62⅝	62⅝	62⅝	62⅞	63⅜	63⅜
Rej. Nord 1	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝
Rej. Nord 2	62⅜	62⅜	62⅜	62⅜	62⅜	62⅜
Rej. Nord 3	60⅛	60⅛	60⅛	60⅜	61⅛	61⅛
Printemps 1	60⅝	60⅝	60⅝	60⅝	60⅝	60⅝
Printemps 2	57⅝	57⅝	57⅝	57⅝	57⅝	57⅝
Printemps 3	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝
AVOINE						
C.W. No 2	29⅝	29⅝	30½	30⅝	31⅛	30⅛
C.W. No 3	28¼	28⅜	28½	28⅜	29⅜	29⅜
Fourrage No 1	27½	27⅝	27⅝	28⅛	28⅜	28⅜
Fourrage No 2	25¼	25⅝	25⅛	25 ⅝	26⅝	26⅝
Fourrage No 3	23¼	23⅜	23¼	23⅜	24⅜	24⅜
Sur voie net	28⅞	29⅛	29¼	29⅝	31⅞	29⅞
ORGE						
C.W. 6 rangs	33⅛	33⅝	33⅝	33⅝	34⅝	34⅝
Fourrage No 1	32⅞	33⅛	33½	33¼	33⅞	34¼
Fourrage No 2	32⅝	32⅝	32⅝	32⅝	33⅝	35⅝
Fourrage No 3	31⅝	31⅞	31⅞	32	32⅝	33
Sur voie net	32⅝	32⅝	32⅝	32⅞	33½	34
LIN						
C.W. No 1	125¾	124¼	124½	124⅛	125⅛	125⅝
C.W. No 2	119½	11 ⅛	119⅝	120	121	121¼
C.W. No 3	111¼	110¼	110½	110½	111½	111⅝
C.W. No 4	100½	99¼	99½	99½	100½	100¾
Sur voie net	124	123	123¼	124¼	124¼	125½
SEIGLE						
C.W. No 2	42⅛	42⅛	42⅝	42⅜	42⅝	42⅛
C.W. No 3	37¼	37⅛	37½	37⅝	37⅝	37⅝
C.W. 2 rej.	33¼	33¼	33½	33⅝	33⅝	33⅛
C.W. No 4	35⅝	35⅝	36	35⅞	35⅞	35⅝
Ergot rej. X	31⅝	31⅝	32	31⅞	31⅞	31⅝
Sur voie net	41½	41½	41⅝	41⅝	41⅝	41½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	73⅝a	73⅝a	73⅝a	73⅝a	73⅝a	73⅝a
Déc.	74⅝a	74⅝a	74⅝	74⅝a	74⅝a	74⅝
Mai	....	....	....	....	....	....
AVOINE						
Octobre	29⅝	29⅞	30	30⅛	30⅝	30⅝
Déc.	27⅝	27⅝	27⅞	28	28⅜	28¼
Mai	28⅝	28⅝	28¼	28¼	28⅝	28½
ORGE						
Octobre	33⅝	33⅞	33⅞	34	34⅛	35
Déc.	33⅝	33⅝	33⅝	33⅝	34¼	34⅝
Mai	34⅞	35⅛	35⅛	35¼	35⅝	35⅞c36
LIN						
Octobre	125½	124¼	124⅛	124⅛	125⅛	125⅝
Déc.	125	124	124	124	125	125
Mai	127⅛	125	125	125⅝	126¼	126½
SEIGLE						
Octobre	42⅝	42⅝	43	42⅞	42⅞	42⅞
Déc.	43½	43⅜	43⅞	43⅝	43⅝	43⅝
Mai	45⅝	45⅛	45⅛	45⅝	45⅝	45⅛

Feuilleton de "La Liberté"

Le Mari Idéal

par DOMINIQUE

NUMERO 1

I

M. Venaz poussa la porte vitrée, descendit deux marches et se retourna vers le proviseur, qui le suivait.

M. Venaz, professeur de philosophie au lycée de garçons depuis plusieurs années, était grand et mince, mais sans allure, et rien ne permettait de le distinguer dans une foule. Ses traits non plus n'avaient rien de remarquable, et il portait un lorgnon. En somme, c'était un Français moyen, du moins apparemment; cependant, bien qu'il fût grisonnant, son visage gardait un air de jeunesse et toute sa beauté s'était réfugiée en haut; dans les yeux bruns, vers le front élevé, éclairé de cette lumière qui embellit les très jeunes gens, quand ils se nourrissent d'enthousiasme, ou ceux qui trouvent leurs plaisirs dans les jouissances intellectuelles.

Le proviseur était insignifiant, il avait l'air bonhomme. Il tendit une main large, carrée et pourtant fine, une main qui n'avait jamais servi qu'à tenir la plume ou à tourner les pages d'un livre, et M. Venaz y mit la sienne, osseuse, nerveuse et distinguée.

Autour d'eux, un soleil d'automne dorait la cour, les dernières fleurs, tous les objets, d'une lumière chaude, éclatante et pourtant mélancolique, comme une fin.

—Je le répète, je ne peux que vous féliciter de cet avancement, mon cher Venaz, dit le proviseur, je m'en réjouis pour vous, bien qu'il me mette dans l'embarras et que je vous regrette.

—Moi-même, avoua M. Venaz, avec un sourire timide, j'aurais préféré être avisé de mon changement pendant les vacances; surtout à cause de ma femme qu'un déménagement précipité affole. Elle se fait un monde de notre installation dans la capitale. Au bout du compte, ce sera peut-être un bien que nous nous trouvions devant le fait accompli.

—Vous pouviez prévoir, Venaz, et votre femme aussi; du moment que Laurent avait eu le premier prix, au concours général, votre changement s'imposait. Quand un élève se distingue de cette manière, son professeur monte en grade, c'est la règle; je critique seulement qu'on vous déplace quinze jours après la rentrée; c'est un mois de perdu pour les élèves, et une année d'examen encore!

—Je pense comme vous, Monsieur le proviseur, mais tels sont les inconvénients du métier, tous les fonctionnaires les connaissent plus ou moins.

—Evidemment. Enfin, bonne chance!

—Merci, Monsieur le proviseur. Croyez que je regretterai Angoulême, je m'y étais attaché depuis cinq ans; j'aimais le lycée, j'avais de bons amis et la ville elle-même est si agréable! Oui, j'emporte bien des regrets.

—Vous en laissez aussi derrière vous.

—Quoique vous me remplaciez avantageusement, Monsieur le proviseur.

—Sait-on jamais, mon cher. On connaît ce qu'on perd, pas ce qu'on aura.

—Oh! le jeune Arnoud est, paraît-il, un philosophe de la grande classe.

—Je suis vieux, Venaz, et je n'aime pas les nouveaux visages. Enfin, bonne chance et au revoir, j'espère.

—Permettez-moi de vous exprimer, une fois encore, toute ma reconnaissance, Monsieur le proviseur.

En prononçant ces derniers mots, M. Venaz rougit, car il était timide, et les deux hommes se séparèrent sur une cordiale poignée de mains.

M. Venaz s'éloigna, à grandes enjambées; comme il allait tête nue, ses légers cheveux ondulaient au vent; il s'inclina en passant devant un vieux monsieur qui lui rendit un grand coup de chapeau melon.

Le proviseur remontait vers la porte vitrée, mais il fut rattrapé et happé par le monsieur au chapeau melon.

—Pardon, Monsieur le proviseur, le départ de M. Venaz est-il imminent?

Le nouveau venu portait des lunettes d'or, il avait le port majestueux, le ton plein d'assurance: c'était un notable de la ville.

—Il nous quitte ce soir, Monsieur Lebon, et son successeur arrive demain. Mais voulez-vous entrer?

—Merci, je n'ai qu'un mot à vous dire. Ah! son successeur arrive déjà demain?

—Oui, comme ce sera son premier poste, M. Arnoud était libre et il n'a eu qu'à prendre le train.

—Ainsi, c'est un débutant? s'indigna M. Lebon.

—Il y a débutant et débutant, Monsieur Lebon; rassurez-vous, riposta le proviseur, avec un sourire qui n'était pas sans finesse. D'après le cas qu'on fait du nouveau professeur de philosophie, sa nomination est un honneur pour notre lycée. Il est sorti no 1 de Normale supérieure, et il est agrégé. Vous voyez que c'est un sujet de choix, et on nous le prête pour un an ou deux, car il ne restera pas davantage à Angoulême.

M. Lebon, ébloui par ces titres, ne disait plus rien.

—Il est bien jeune, objecta-t-il pourtant encore.

—Si un sujet aussi remarquable n'en était pas à ses débuts, on ne l'enverrait pas en province, Monsieur Lebon, d'autant qu'il a ses entrées chez le ministre; son père était déjà professeur en Sorbonne.

—Oh! alors! fit M. Lebon réduit au silence. Vous comprenez, je m'inquiète pour Pierre, il est si impressionnable! M. Venaz le comprenait, et Pierre sympathise tout de suite ou jamais. S'il se butte avec Monsieur... Comment l'appelez-vous? Arnoud, nous pouvons faire notre deuil du bachot, ce sera une année perdue, et Pierre aura vingt ans en septembre, il est en retard. Oh! ce n'est pas tout à fait sa faute, ne l'incriminons pas, nous l'avons élevé difficilement, il était délicat et son dernier échec est plus dû à son entêtement qu'à son incapacité: Il a refusé de répondre à l'examinateur de physique qui l'avait buté, c'est tout lui.

Le proviseur, habitué aux antiennes de certains parents, d'un air résigné approuva M. Lebon, et l'accompagna jusqu'à la porte qui donnait sur la rue.

Il s'en retournait soulagé, se croyant enfin libre, quand il fut abordé par une dame de haute taille et de belle prestance qui guettait ce moment opportun.

Elle lui posa la même question:

—Alors, Monsieur le proviseur, M. Venaz nous quitte irrévocablement?

—Il part ce soir, Mademoiselle, et son successeur arrive demain.

Mlle Normand, directrice d'un cours secondaire de jeunes filles, était ce qu'on peut appeler une belle personne. Sa taille bien prise était moulée dans un tailleur de drap noir, elle était coiffée d'un tricorne de velours, elle brandissait un sac volumineux et un long parapluie.

—Déjà! soupira-t-elle. Et qui est-ce?

Avec patience, le proviseur recommença:

—Un professeur de choix, Mademoiselle: Sorti no 1 de Normale supérieure, et agrégé, à vingt-sept ans, M. Arnoud est un sujet d'avenir. On nous l'envoie pour ses débuts et je suppose qu'on ne nous le laissera pas longtemps.

Mlle Normand ne l'écoutait plus.

—Vingt-sept ans! soupira-t-elle, c'est un jeune homme.

—Certainement, répondit le proviseur en souriant, n'est-ce pas une qualité de plus?

—Pas de mon point de vue, Monsieur le proviseur. D'abord, je crois que mieux vaut moins de savoir ou même de valeur, dans l'enseignement, et plus d'expérience. Enfin, j'ai des jeunes filles à lui confier.

Comme le proviseur ne comprenait pas, elle expliqua:

—Depuis cinq ans, M. Venaz assurait, au moyen d'une leçon par semaine, la direction de mes élèves de la classe de philosophie et le résultat de nos examens était satisfaisant.

—Je suppose, Mademoiselle, que M. Arnoud se chargera de remplacer M. Venaz et qu'il présentera vos jeunes filles à l'examen, avec autant de succès.

—Un jeune homme! répéta Mlle Normand, vingt-sept ans, c'est plein d'inconvénients. M. Venaz était si correct, si parfait!

—Mais, Mademoiselle, pourquoi M. Arnoud le serait-il moins? Je pense que vous assistez à toutes les leçons?

—Ah! Monsieur le proviseur, on voit bien que vous ne connaissez pas les jeunes filles; certainement, j'assiste à toutes les leçons; mais on aurait bien dû nous envoyer quelqu'un de l'âge de M. Venaz. Enfin, je vous serais reconnaissante de prier ce M. Arnoud de venir s'entendre avec moi, le plus tôt possible.

Le proviseur l'accompagna jusqu'à la rue, comme il l'avait fait pour M. Lebon, et il regagna la porte vitrée, en riant dans sa barbe des inquiétudes de Mlle Normand.

Celle-ci suivit le trottoir en ressassant son souci, et il devenait si réel que sa perruque se dérangea légèrement, entraînant le tricorne, sur l'oreille.

Elle avançait congestionnée, nerveuse, si bien qu'en arrivant sur la place Bouillaud, elle faisait de grands gestes avec son parapluie et qu'elle heurta presque une dame également de haute taille, élégante et peinte, qui venait en sens contraire.

—Oh! excusez-moi, Madame, je ne vous voyais pas.

—Ne vous excusez pas, Mademoiselle, j'ai bien remarqué que vous étiez distraite.

—Pas distraite, Madame, absorbée par un nouveau souci.

—Il est impossible de n'en pas avoir, Mademoiselle, quand on est à la tête d'une maison d'éducation aussi importante que la vôtre.

—C'est le changement du professeur de philosophie qui me tourmente.

—A propos, sait-on qui remplace ce bon M. Venaz?

—Certain M. Arnoud sur qui le proviseur ne tarit pas d'éloges. Il est sorti no 1 de Normale supérieure, il est agrégé, appelé au plus brillant avenir, mais il n'a que vingt-sept ans.

—Est-ce un défaut? demanda la préfète en souriant.

—Oui, Madame, oui. Le proviseur non plus ne comprenait pas et vous-même, qui n'avez que des garçons, vous ne savez pas combien il faut de prudence quand on a la responsabilité de filles de seize à dix-huit ans.

—M. Arnoud est probablement un homme bien élevé, Mademoiselle.

—Et d'une moralité au-dessus de tout soupçon.

—Alors, Mademoiselle? N'assistez-vous pas aux leçons?

—Le proviseur m'a déjà fait la même remarque, Madame.

Et le parapluie d'entrer en danse.

—Je ne suspecte pas la moralité de ce jeune homme, puisqu'on m'assure qu'il est très bien, mais les jeunes filles sont terribles.

—Si vous prévoyez que ces leçons auront de sérieux inconvénients, supprimez-les, Mademoiselle.

—Non, Madame, je n'irai pas jusque là et je vois que je me fais mal comprendre. Je ne redoute ni scandale ni intrigue dans ma maison, elle est trop bien tenue pour que ce soit possible; mais, pour être d'ordre moral, le danger n'en est pas moins réel. Les jeunes filles ont besoin de s'enthousiasmer pour quelqu'un ou pour quelque chose et leurs engouements sont contagieux. Le professeur — serait-il vieux — peut devenir la coqueluche du cours et la contagion se propagera avec la violence d'une épidémie. Pour qu'un professeur ait du succès, il suffit qu'il paraisse admirable, par quelque côté, à ces enfants, et ce M. Arnoud ne manquera pas de les subjuguer par sa supériorité.

La préfète l'interrompit:

—Son âge n'est donc pas en cause, Mademoiselle, puisque l'inconvénient resterait le même, eût-il soixante ans, si c'est un homme de valeur.

—Son âge, Madame, c'est un second inconvénient et nous y voilà: Elles vont toutes, ou presque, voir en lui un mari possible.

—Oh! des jeunes filles modernes!

—A ce point de vue, elles ressemblent aux anciennes, ne nous faisons pas d'illusions. Depuis que le monde est monde, les hommes ne changent guère, ils mettent des vêtements différents et il n'y a que l'extérieur de modifié, croyez-le. En ai-je vu de ces sportives, pleines d'assurance et se moquant des sentimentales d'autrefois, avoir des peines d'amour et des déceptions, comme ces mêmes sentimentales. Les filles d'aujourd'hui ne traduisent pas la joie et la douleur de la même manière, mais elles sentent comme nous sentions, et mes brunes et mes blondes — deux d'entre elles sont teintes en blond platine, hélas! — qui portent avec aisance le pantalon d'alpinistes ou le pyjama de plage, auront toutes, ou presque, un petit choc, en se trouvant en face d'un si jeune professeur: Un mari possible!

Songez donc, c'est une gageure: les paris sont ouverts. Quelle sera l'élue? Et elles ont le goût si moderne des concours et du match, elles en feront un sport. Qui choisira-t-il, parmi ses seize élèves, dont plusieurs sont riches et jolies? S'il s'avise d'être joli garçon lui-même, j'en perdrai la tête.

—Eh bien, Mademoiselle, il n'y aura pas grand mal à ce que ces enfants rêvent un peu. Il n'est pas mauvais qu'elles mêlent parfois une note sentimentale à leur jargon, à leurs allures de garçons manqués; enfin, le désir du mariage est louable et naturel.

—Sans doute, Madame.

—Je ne vois là rien de tragique.

—Je souhaite que l'avenir vous donne raison, Madame, mais j'ai l'expérience, l'expérience, c'est un bagage dont on se débarrasserait parfois volontiers.

—S'il en est ainsi, je préviendrai le général, à cause d'Hélène.

Le général, frère de la préfète, était veuf et sa fille unique faisait partie des seize de la classe de philosophie du cours Normand.

—Non, je vous en prie, Madame, je me fais souvent des fantômes de difficultés qui n'existent pas, c'est mon travers.

En bavardant, elles arpentaient la large place, plantée de beaux arbres, bordée d'hôtels particuliers, elles s'arrêtèrent.

—Prévoir est une force, Mademoiselle, assura la préfète, on pare mieux au grain, mais vous vous userez avant l'âge à vous tourmenter à propos de tout. Je souhaite que, cette fois, vous en soyez quitte pour la peur.

—C'est possible, je l'espère, répondit Mlle Normand, en plaçant sa main dans celle, gantée de blanc, que la préfète lui tendait.

Mlle Normand gagna alors l'institut secondaire, objet de ses préoccupations, par le plus court chemin. Elle regrettait d'avoir impulsivement fait part de ses préoccupations à la préfète. Elle avait signalé le jeune professeur à l'attention de cette femme influente, et maintenant, à la moindre incartade, elle donnerait le branle contre lui, peut-être même contre le cours secondaire. Mlle Normand poussa la porte du cours qu'elle appelait pompeusement "la maison", en murmurant:

—Je n'ai pas été politique, mais je veillerai doublement à ce qu'il ne se passe rien.

Et, encore émue de ces pensées, elle entra dans la classe de philosophie où quinze jeunes filles— il y avait une absente, — presque toutes agréables, se levèrent dans l'attente de ce que venait leur annoncer la directrice.

—Mesdemoiselles, commença sèchement Mlle Normand, M. Venaz quitte Angoulême, ce soir. Il emporte notre reconnaissance et nos regrets. Son successeur est un homme supérieur, mais sévère. Ainsi, il faudra travailler, Mesdemoiselles; M. Venaz vous avait habituées à une trop grande bienveillance, ce changement aura au moins le bon côté de vous stimuler. Le nouveau professeur, M. Arnoud, sera probablement arrivé pour vendredi.

Une voix douce, mais bien timbrée, s'éleva:

—Il arrive demain, au train de 5 heures, Mademoiselle, il l'a télégraphié à ma tante, parce qu'il logera chez nous.

—Tiens! fit Mlle Normand.

Elle regarda la mignonne jeune fille qui avait parlé, presque une enfant, et demanda:

—Il logera chez vous, Agnès?

De plus en plus absorbée dans son souci, Mlle Normand quitta la classe que l'effervescence gagnait; il n'en fallait pas tant pour agiter ces jeunes filles.

Quand la cloche donna le signal de la sortie, elles passèrent au vestiaire et quatorze têtes plus ou moins ébouriffées, quatorze paires d'yeux curieux, entourèrent Agnès.

—Il logera chez ta tante? lui demanda une grande brune, parle-nous un peu de lui.

—Je n'en sais pas grand'chose, répondit Agnès, de sa voix cristalline, sinon qu'il s'appelle Joël Arnoud et qu'il est agrégé de philosophie.

—Tu es niaise! lui reprocha une autre brune colorée.

—Je ne peux pas inventer pour vous faire plaisir. Sa mère a écrit à ma tante qu'il ne regarderait pas au prix de la pension, mais qu'il tient au confort moderne et à une baignoire.

—C'est très intéressant, cela, releva une espiègle.

—Sa mère? fit une autre. Est-il encore en nourrice? C'est sans doute quelque célibataire maniaque, mais un bon point pour la baignoire.

—Quelle idée de s'appeler Joël quand on n'est pas Breton, critiqua une boulotte.

—Comment sait-tu qu'il ne l'est pas?

—Arnoud, ce n'est pas un nom breton.

—Il peut l'être par sa mère, trancha judicieusement Agnès.

Elle sortit des dernières et, avant de regagner sa demeure, s'arrêta au haut des remparts. De là, elle découvrait presque toute la ville et elle aimait ce panorama estompé de brume. Sur le plateau, se dressait la cathédrale romano-byzantine, le beffroi de l'Hôtel de Ville, ancien château des ducs d'Angoulême; les clochers des églises grandes comme des cathédrales, tandis que les maisons descendaient en gradins, jusqu'à la vallée, supportées par les remparts, entourées de jardins verts.

Un vent frais fouettait le visage d'Agnès, mais elle se plaisait dans sa contemplation et elle la prolongea.

II

Agnès et sa tante, Mlle Firmin, étaient penchées sur leur livre de comptes. Ainsi rapprochées, sous la lampe, leurs têtes formaient un joli tableau d'intimité. Pourtant, jolie, Mlle Firmin ne l'était pas, mais, comme Agnès, elle était fine et elle avait la beauté expressive: Un regard profond, une abondante chevelure cendrée, enroulée autour de sa petite tête, faisaient oublier des traits irréguliers, des dents longues, un teint jaune.

Leur salon était à peu près tel qu'elles en avaient hérité, avec ses meubles Louis-Philippe, sans grâce, mais cossus et confortables.

Chaque jour, Agnès arrangeait artistement des roses dans les cornets de cristal et les coussins, les lampes, comme la garniture Empire de la cheminée, étaient choisis avec goût.

Cette petite pièce servait de bureau à la pension de famille, Mlle Firmin s'y tenait ordinairement, et on y respirait une atmosphère reposante, toute de paix et de recueillement, ainsi que dans une chapelle.

—Il faut inscrire que Mme Tillon a payé, tante, dit doucement Agnès.

—C'est vrai, ma chérie, répondit Mlle Firmin, en réparant l'oubli. As-tu vérifié le livre de blanchissage?

—Oui, tante, et ce n'était pas inutile; il manque un petit drap et une nappe de couleur est revenue déchirée; je l'ai noté pour que tu en fasses la remarque au blanchisseur.

—As-tu vu aussi les notes des fournisseurs, chérie?

—Celle du boucher m'a paru un peu forte, tante. Je n'y ai pas relevé d'erreur, mais il doit la majorer. Nous devrions essayer de régler chaque semaine, la vérification serait plus aisée.

—Nous commencerons dès demain, approuva Mlle Firmin. Quelle femme de tête tu fais, ma chérie, je t'admire d'autant plus qu'à te voir on ne s'en douterait pas.

Elle riait d'un rire léger, d'un petit rire qui avait des ailes.

Agnès soupira:

—Il faut bien être pratique, c'est de notre époque.

—Non, de la tienne, rectifia Mlle Firmin; mais je me réjouis de tes dispositions, ma petite chérie. Si je venais à te manquer, tu te débrouillerais maintenant.

Agnès passa câlinement ses bras autour du cou de sa tante et l'embrassa en disant:

—Chut! veux-tu ne pas avoir de mauvaises pensées, tante Alice! Qu'est-ce qui t'inspire celle-ci, ce soir?

—Je ne suis pas immortelle, ma petite Agnès, je le suis moins qu'une autre.

Soudain grave, elle regarda ses mains diaphanes et ses jambes mortes, car elle était infirme et de santé précaire.

—Enfin, reprit-elle en écartant cette impression déprimante, ton sens pratique nous rend maints services, même de mon vivant, car beaucoup de choses échappent forcément à ma surveillance et je ne le suis pas assez, moi, pratique.

C'était vrai: cette fine jeune fille effacée, calme comme une sainte de vitrail, était l'âme de la maison.

Sans ostentation, elle veillait à tout, prévoyait tout et suppléait aux insuffisances de sa tante, peu faite pour ces sortes de besognes, comme elle l'avouait.

D'ailleurs, Mlle Firmin se déplaçait difficilement à cause de ses infirmités.

La tante et la nièce restaient seules d'une heureuse famille très unie.

Dès l'âge de seize ans, Alice avait été privée de l'usage de ses jambes, à la suite d'une mauvaise grippe. Quand elle avait voulu se lever, après quelques jours de lit, ses jambes lui avaient refusé tout service; les nerfs moteurs étaient morts. Quel microbe avait fait un si grand mal, en si peu de temps? Les médecins ne pouvaient répondre, mais ils s'accordaient sur ce point qu'il n'existait pas de remède.

Très pieuse, Alice s'était résignée, et, comme il arrive, sous l'influence du malheur, son âme mystique s'était élevée au point d'éblouir son entourage qui l'appelait notre sainte.

Pendant plusieurs années, son épreuve avait été adoucie par la sollicitude de bons parents, mais ils lui avaient manqué simultanément, emportés par la même épidémie.

Il lui restait un frère, un médecin d'avenir qui venait de se bien marier.

Le jeune ménage n'hésita pas à recueillir l'infirme et, l'année d'après, ce fut le tour d'Alice d'adopter sa nièce dont la naissance venait de coûter la vie à sa mère.

Pendant quelques années encore, les trois survivants resserrèrent le cercle; le veuf avait une belle clientèle, il recommençait à sourire, entre sa fille et sa soeur, l'avenir semblait assuré, lorsqu'il mourut d'une piqûre qu'il se fit maladroitement en soignant un malade.

Il ne laissait aucune fortune. Agnès avait cinq ans, sa tante et elle connurent une gêne extrême qui n'assombrit jamais l'infirme. Elle avait si peu de besoins, malgré sa mauvaise santé. Tous ses soucis étaient pour Agnès, et elle avait confiance en l'avenir.

Elle avait raison. Le secours lui vint sous forme de l'héritage d'une grand'tante, à l'époque de la Communion solennelle d'Agnès. Alice et sa nièce quittèrent le Poitou, dont elles étaient originaires, pour s'installer à Angoulême, où la tante Marthe leur laissait une maison, une grande maison, relativement luxueuse, et entourée d'un beau jardin; mais les capitaux qui l'accompagnaient n'étaient pas en rapport, et Mlle Firmin comprit qu'elle aurait besoin de les faire fructifier pour vivre.

Un commerce n'était guère indiqué pour elle. On lui conseilla de restaurer et de moderniser sa maison afin d'y installer une pension de famille.

L'entreprise faillit péricliter. Mlle Firmin n'était pas plus faite pour gagner de l'argent qu'un juif pour en perdre, et Angoulême n'est qu'une ville de province, aux ressources limitées, enfin, Mlle Firmin s'entêtait à ne prendre que des pensionnaires du sexe féminin.

Agnès grandissait, et devenait de bon conseil, elle insinua qu'il fallait augmenter le nombre des pensionnaires, à tout prix et accepter quelques messieurs.

Avec répugnance, Mlle Firmin accueillit un vieux professeur du lycée et, à ce jour, la maison comptait trois pensionnaires masculins, non compris Joël Arnoud. C'était une clientèle choisie et Alice reconnaissait que ses pensionnaires mixtes ne lui occasionnaient aucun ennui.

—Tout est-il prêt pour recevoir M. Arnoud, Agnès?

—Oui, tante, je suis allée dans son appartement qui sera très agréable...

Le timbre de la porte d'entrée les interrompit, Mlle Firmin et Agnès n'avaient pas entendu un taxi s'arrêter devant la maison. Joël Arnoud en descendit et, en même temps, une petite bonne lui ouvrit.

(A suivre)

Motifs populaires



Serviettes pour le thé

Ces serviettes qu'égayent nos sept petits bonshommes sont très attrayantes et seront remarquées par vos amies lorsqu'elles prendront le thé.

Le patron no 220 vous donnera les renseignements voulus.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). **La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

L'été revenu, dans la tiédeur de l'air, Georges et Madeleine s'en allaient dans la clarté. Confiante, la jeune fille s'appuyait au bras de l'ami. Elle parlait, et chaque mot de sa bouche était un hymne à la joie de vivre. Oh! comme le bonheur était loin!

Vers ce temps-là, Robertson tomba malade. Il toussait, se plaignit de frissons, de lourdeurs dans la tête, d'une sensation de fièvre. On lui fit prendre le bain de pieds traditionnel, agrémenté de moutarde pulvérisée. Bon gré mal gré, rechignant comme une vieille malcommode, le fermier finit par s'aliter.

"Jamais un mauvais rhume, disait-il, ne lui avait fait perdre une journée de travail". Le docteur vint et fut sévère: "Pneumonie, dit le Médecin. A son âge, c'est grave. Il faudra le surveiller, l'empêcher de se lever. Avec son tempérament, il en est capable".

AU SACRÉ - COEUR

Feu M. Philippe Gosselin

Nous avons la douleur d'annoncer la mort d'un de nos bons paroissiens du Sacré-Coeur. Fils d'une des bonnes vieilles familles de Saint-Boniface, il était bien connu et estimé au Manitoba.

M. Gosselin habitait Winnipeg depuis bon nombre d'années. Il est décédé le 10 septembre, à l'âge de 55 ans, à l'hôpital de Saint-Boniface, après quatre jours de maladie seulement. C'est une pneumonie qui l'a emporté. Etaient à son chevet sa chère épouse, plusieurs de ses enfants, son frère, François-Xavier, de Saint-Boniface; ses deux soeurs, Soeur Sainte-Ludivine (des Soeurs Grises) et Mme Proulx, également de Saint-Boniface.

Le service fut chanté en notre église paroissiale du Sacré-Coeur, à Winnipeg, par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, vendredi dernier. Un grand nombre de paroissiens et d'amis s'étaient joints à la famille du défunt pour lui donner cette dernière marque d'estime et prier pour le repos de son âme.

Restent pour pleurer sa perte: Sa chère épouse, née Cora Mousseau, ses quinze enfants bien-aimés: Fabiola, de Saint-Boniface, Albina (Soeur Joseph-Victor), de Beauharnois, P.Q., Petite Missionnaire de Saint-Joseph; Thérèse (Mme Jean Gorman), de Winnipg, Lucien, Roméo, Bernadette, Adrienne, Luciene, Joseph, Angéline, Roland, Fernande, Gisèle, Anita, Jeannette, ainsi que ses frère et soeurs mentionnés déjà.

Nous souhaitons nos plus vives condoléances à Mme Gosselin et à sa chère famille dans le grand deuil qui vient de les frapper si soudainement. —R.I.P.

• • •

La famille Gosselin remercie bien sincèrement tous ceux qui ont daigné lui témoigner leur sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels ou fleurs, à l'occasion de la mort de M. Gosselin.

Le Club du Sacré-Coeur

Le Club a tenu dimanche sa grande assemblée générale. Notre secrétaire, M. Brunelle Léveillé, et notre trésorier, M. Thomas Roy, nous ont donné des rapports détaillés des activités, des dépenses et recettes de l'année écoulée.

Iimmédiatement après ces rapports on procéda aux élections des membres du Comité, qui donnèrent le résultat suivant:

Président, M. Gérard Léveillé; vice-présidente, Mlle Claire Carignan; secrétaire, M. Georges Bruyère; trésorier, M. Thomas Roy; conseillers: Mlle Louise Guertin et MM. Brunelle Léveillé et Lucien Gosselin.

Nous remercions cordialement les membres de l'ancien comité, et, tout spécialement Mlle Françoise Bélair et M. Jacques Gagnon qui quittent le comité, de leur dévouement à notre oeuvre et nous souhaitons la bienvenue à Mlle Claire Carignan et M. Lucien Gosselin qui les remplacent au comité.

Nous remercions aussi spécialement notre président, M. Gérard Léveillé, qui a donné au Club une direction si sage durant l'année dernière. Nous lui souhaitons encore, ainsi qu'à tout son conseil bon succès pour l'avenir.

La rafle

La rafle bat son plein. Les billets ont commencé à circuler. Pour éviter des courses trop longues et inutiles, chers paroissiens du Sacré-Coeur, veuillez demander vos billets quand vous passez au presbytère, s'il vous plait.

Faisons tous notre part et nous serons fiers du succès le 5 décembre prochain.

Dans le monde du baseball

Le major Gladstone Murray, gérant général de Radio-Canada et J. T. Stampleman, président de la "Gillette Safety Razor Company" s'entretiennent ensemble après avoir signé le contrat pour la radiodiffusion d'un océan à l'autre, sur le réseau de Radio-Canada, de la série mondiale de 1940. La compagnie Gillette patronne la série dans notre pays.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

La nouvelle saison du Cercle Molière commencera le samedi 21 septembre. Cette première réunion mensuelle se tiendra à l'hôtel Marlborough dans la salle du Mezzanine. On y présentera lecture d'une pièce sous la direction de M. Arthur Boutal. En plus, on nous promet un intéressant programme musical organisé par Mlle Louise Guertin.

Les anciens membres seront très heureux de voir recommencer les activités du Cercle. C'est une nouvelle d'ailleurs qui plaira non seulement aux membres, mais à toutes les personnes qui sont intéressées au théâtre français. Depuis plusieurs années, le Cercle Molière n'a cessé de faire valoir le théâtre français au Manitoba, et même au Canada. Il a quatre fois représenté la province au concours final d'art dramatique et a remporté à plusieurs reprises le trophée français.

Il va sans dire que le succès du Cercle dépend de l'intérêt qu'on y apporte. C'est pourquoi nous aimerions voir tous les anciens membres se donner rendez-vous à l'hôtel Marlborough samedi. Vos amis sont les bienvenus; la soirée sera très intéressante.

La Secrétaire.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

La Société de la Croix-Rouge, devant la nécessité de nouveaux fonds pour répondre aux besoins de secours aux défenseurs de la patrie, a décidé de lancer une campagne de souscription semblable à celle de l'an dernier et dans ce but tenait, lundi, une assemblée à la résidence de Mme Georges MacLean pour les personnes de Saint-Boniface et Norwood. Des membres de notre Société furent invitées et s'engagèrent, au nom de la Société, à fournir leur coopération à ce mouvement.

Mme J. Daoust, qui est notre présidente du Comité de Secours social, par le fait même se trouve en charge de tout travail de la Croix-Rouge auquel notre Société s'engage. Elle verra à la souscription dans certaines rues qui lui ont été assignées et demande le concours de dames et jeunes filles pour cette campagne qui aura lieu dans la semaine du 23 septembre. Que toutes les personnes assez charitables pour offrir leur concours veuillent bien donner leur nom cette semaine à Mme J.-J. Daoust, 506, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface.

Mme Daoust est toujours en charge de tout ouvrage de couture ou tricot pour la Croix-Rouge et se fera un plaisir de distribuer ce travail à celles qui en feront la demande.

G. PROVOST, sec.

Fédération des Femmes canadiennes-françaises

Avec la réouverture des classes, la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, dont l'oeuvre principale est l'éducation, a repris ses activités. A cette occasion, Mme J. Poitras, 181, rue Masson, recevait l'exécutif. Comme toujours, les moments agréables passés à la demeure de notre présidente furent entremêlés de lettres et papiers sérieux. Plus que jamais, la Fédération sent son besoin d'être dans la crise actuelle que nous traversons. Les appels à la Société se font très nombreux et très pressants. Espérons que chacune y mettra du sien pour faire de ce nouveau terme de travail et de secours un terme remarquable dans les annales de la Fédération.

• • •

L'assemblée mensuelle tenue le 10 septembre dernier dans la salle du Waldorf, a été des mieux suivie. Les dames nombreuses et toutes avides de recommencer les activités après un repos de deux mois, échangèrent leurs idées et il fut décidé que pour inaugurer les fonctions de l'automne, une partie de cartes serait donnée le mercredi 18 septembre, à 8 h., dans la salle du Waldorf.

Les membres sont priés de se montrer généreux dès le début, de venir et d'y amener leurs amies.

Maria COSSETTE, sec.

PETITE NOTE

Mme Albert Fillion et Mme Arthur Simard sont arrivées de Québec pour passer quelques semaines chez Mme Louise Dumontier.

Les étudiants d'université et l'entraînement militaire

OTTAWA — Les étudiants des universités canadiennes qui ont l'âge des classes mobilisées, selon les clauses de la loi de mobilisation pour l'entraînement, passeront deux semaines au camp, après leur année scolaire, selon une entente conclue entre les ministères de la Défense et les Services nationaux de Guerre d'une part et la conférence des universités canadiennes d'autre part.

L'hon. Gardiner, ministre des Services nationaux de Guerre, a dit que selon les règlements des services de guerre, les étudiants des universités avaient leur entraînement remis, et n'étaient pas sujets au premier appel. Cette remise, cependant, ne les dégage pas de l'obligation d'être appelés par la suite pour leurs 30 jours de camp, même en ayant subi un entraînement militaire à leurs institutions durant le terme scolaire.

Le Canada en guerre

Le moral reste excellent

Le chef de l'état-major canadien, le major-général H. G. Crerar, vient de recevoir par câble, des quartiers généraux de l'armée canadienne à Londres le message suivant: "Les hommes de tous les rangs se portent bien et sont pleins d'ardeur; leur moral, comme celui de tous les hommes et de toutes les femmes de cette petite île, ne saurait être meilleur."

L'inspection des camps militaires

Le ministre de la Défense nationale, le colonel J. L. Ralston, vient de quitter Ottawa par avion pour entreprendre une rapide tournée d'inspection des districts militaires et des camps de l'Ouest du Canada. Le ministre a déjà visité les camps de l'Est. Sa tournée de l'Ouest sera la plus rapide qu'ait jamais effectuée un ministre de la Défense nationale.

Le bilinguisme

M. Georges Langlois, journaliste de Montréal, vient d'être nommé au service des informations de presse du ministère de la Défense nationale pour y rédiger les communiqués publiés en français. Il succède au capitaine Alfred Labelle, qui a résigné ses fonctions pour des raisons de santé.

Les contrats augmentent

Le nombre des contrats que le ministère des Approvisionnements a accordés, la semaine dernière, est de 1,553 d'une valeur totale de $8,366,745.81. La moyenne hebdomadaire n'était que de 900 ou de 1,000; elle est maintenant de 1,500 ou plus.

Les ouvrages de défense

Depuis le commencement de la guerre, le gouvernement canadien a accordé 465 contrats de construction d'une valeur totale de $48,753,000 pour l'armée, la marine et la force aérienne. Les principaux travaux ont été effectués aux centres d'entrainement des aviateurs par tout le Canada.

Un geste

Le ministère des Finances a accusé réception d'une lettre venant de Belle-Anse, P.Q., dans laquelle on trouve ces mots: "Je suis veuve et sans enfants. Comme je ne puis pas tricoter, je préfère vous aider de la seule façon qu'il m'est possible de le faire". Cette lettre contenait un chèque de $25 envoyé à titre de contribution bénévole à l'effort de guerre du Canada.

A la base de Gaspé

Le commandant Louis-Joseph-Maurice Gauvreau, de la Marine Royale du Canada, vient d'être nommé commandant en charge de la base navale de Gaspé. Cette base était commandée il y a quelques mois par le commandant J.-W. Roy, qui a été nommé commandant du nouveau destroyer canadien le "Margaree".

Trois Hapsbourg à Québec

QUEBEC — Il est maintenant certain que plusieurs membres de la famille impériale d'Autriche viendront s'établir à Québec. Il s'agit des archiducs Charles-Louis et Rodolphe, ainsi que de l'archiduchesse Charlotte, frères et soeur du prétendant au trône impérial d'Autriche, Othon, qui poursuivront leurs études en sciences sociales à l'Ecole des sciences sociales, politiques et économiques de l'Université Laval.

64 Canadiens morts ou disparus à la guerre

OTTAWA — La seizième liste officielle de blessés et de morts dans l'armée canadienne en service outre-mer publiée par le département de la défense nationale mentionne cinq morts, ce qui porte le total des morts et des disparus de l'armée active outre-mer à 64 depuis le début des hostilités.

POUR LA MISSION DE BERENS RIVER, MAN.

Au nom du R. P. J. de Grandpré, O.M.I., "La Liberté" se fait un plaisir de lancer un appel en faveur de la mission de Berens River incendiée le 14 août au soir. L'incendie, causé par un feu de forêt, a consumé la résidence des Pères, l'étable, la glacière et la centrale d'énergie électrique de la mission.

Tout objet qui peut servir à meubler et à garnir une résidence, depuis le réfectoire jusqu'à la bibliothèque, sera accepté par les missionnaires avec la plus grande reconnaissance. On est prié d'adresser tout envoi au R. P. J. de Grandpré, O.M.I., aux soins du "Juniorat de la Sainte-Famille, Saint-Boniface, Man", ou à "La Liberté".

Nouvelles de France

Depuis que le service postal a été rétabli entre le Canada et la partie non occupée de la France, des lettres commencent à nous parvenir de ce pays si lourdement éprouvé. Quelles nouvelles apportent-elles?

Elles apportent surtout des nouvelles sur la santé des expéditeurs et de leurs proches. Elles contiennent aussi d'autres renseignements, mais d'une exactitude plus que douteuse.

Si l'on peut juger par le petit nombre des lettres reçues jusqu'ici et dont nous avons eu connaissance, on s'exposerait à de graves méprises en se fiant à ce que contiennent la plupart de ces missives pour se former une opinion sur l'état actuel de la France comme sur le sentiment des Français.

Il paraît invraisemblable, par exemple, que les Français s'accommodent sans trop de ressentiment des conditions nouvelles qui leur son faites. On ne saurait croire que cette grande et fière nation puisse accepter avec autant de facilité, autant de légèreté faudrait-il dire, la plus écrasante défaite de son histoire; qu'elle plie sans regret sous les conditions si draconniennes, si humiliantes, que lui a imposées son ennemi séculaire; qu'elle se laisse de bon gré piller par une armée d'occupation qui est en train de drainer toutes ses richesses naturelles et de ruiner rapidement son épargne, qui était sa plus grande force économique et sa plus sûre promesse de relèvement.

C'est pourtant ce que portent certaines des premières lettres reçues de France, sans être toutefois aussi affirmatives ni aussi catégoriques. Mais d'après certains destinataires canadiens, c'est un peu ce qu'on a pu lire avec stupeur dans certaines lettres de correspondants français. Que faut-il penser de cela?

A cela une seule explication possible, et cette explication s'appuie sur ce qu'on a vu se passer durant la grande guerre. C'est que les Français qui veulent donner de leurs nouvelles à leurs parents et amis de l'étranger doivent montrer patte blanche devant le vainqueur. S'ils exprimaient leurs sentiments véritables sur les événements des derniers mois, s'ils décrivaient l'état réel de la France, s'ils donnaient libre cours à leur colère, il est bien évident que leurs lettres n'iraient pas plus loin que le premier bureau de poste et que leurs auteurs seraient même soumis à de nouvelles vexations. S'ils se contentaient d'écrire quelques mots pour donner des nouvelles personnelles, les lettres ne franchiraient pas non plus les frontières parce que les censeurs jugeraient que ce silence sur le sort de la France serait à l'étranger interprété comme une plainte et une condamnation. Pour être sûrs que l'oppresseur laissera sortir les missives destinées à l'étranger, les Français, qui ont hâte de tirer d'inquiétude des parents et amis restés sans nouvelles depuis des mois, préfèrent écrire que le pays ne se porte pas trop mal, afin de pouvoir faire savoir comment ils se portent eux-mêmes ainsi que les autres membres de leur famille.

On a vu le cas se produire d'une façon presque systématique, durant la dernière guerre, en Belgique et dans la partie occupée de la France. Les gens qui s'y trouvaient soumis à l'oppression allemande écrivaient parfois les choses les plus inattendues; mais, ou bien ils avaient avec leurs correspondants une convention, le plus souvent tacite, en vertu de laquelle il fallait en lisant prendre le contre-pied de ce qui était écrit, ou encore ils précisaient à l'encre invisible ou par quelque autre moyen ce qu'ils voulaient vraiment faire savoir à leurs correspondants.

Tous les Français de France se trouvent à l'heure actuelle soumis à des conditions analogues à celles d'il y a vingt-cinq ans, ceux de la partie non occupée du pays comme les autres, vu que l'Allemagne contrôle toutes les frontières et ne laisse sortir que ce qu'elle veut. Il ne faut donc pas prendre à la lettre ce que le premier courrier venu de France peut porter sur l'état du pays et le sentiment de la population. Là-dessus les Français peuvent écrire n'importe quoi, espérant qu'on saura lire entre les lignes. Cela leur permet de faire savoir à leurs correspondants de l'étranger qu'ils ne sont pas morts. De cette façon au moins ils peuvent rassurer leurs parents éloignés, lesquels, espèrent-ils sans doute, sauront faire la part des nouvelles qu'il faut croire et de celles qui sont à rejeter.

—(Le Canada).

La population du pays: 11,301,000 habitants

OTTAWA — La population du Canada à la fin de 1939 s'élevait à 11,301,000 âmes, comparé à 10,363,000 au recensement décennal de 1931, annonce le bureau fédéral de la statistique. Ce qui fait une augmentation de près d'un million d'habitants en moins de dix ans. Ainsi, au recensement de 1941, la population canadienne se sera accrue de plus du million. D'après ces chiffres, Québec se trouve à avoir 3,210,000 âmes, et Ontario 3,752,000 âmes, soit une augmentation de 325,000 habitants pour Québec depuis 1931 et de 330,000 pour l'Ontario pendant la même période. Cependant la province qui a subi proportionnellement la plus forte hausse démographique est la Colombie-Britannique, où la population est passée de 694,000 âmes en 1931 à 774,000 en 1939, soit 30,000 de plus. De plus, la population du Nouveau-Brunswick approche rapidement du demi-million, alors qu'elle n'était que de 408,000 en 1931. Le recensement fédéral de 1941 se fera au mois de juin prochain.

Mort du sénateur André Fauteux

MONTREAL — Le sénateur André Fauteux, représentant de la division de Salaberry, est décédé.

Il fit de la politique active dans les rangs du parti conservateur. Il fut candidat aux élections fédérales dans le comté de Terrebonne en 1921, dans le comté de Bagot en 1925 et en 1926, mais il fut défait. Le 23 août 1926 il fut assermenté comme membre du Conseil privé et comme solliciteur général du Canada. Il démissionna avec le cabinet Meighen après les élections générales de 1926. Il fut de nouveau candidat aux élections générales de 1930, mais défait. M. Fauteux entra au Sénat en 1933. En 1934, il fut décoré par la Légion d'Honneur lors d'un voyage qu'il fit à Paris comme représentant du Barreau de Montréal.

Une victoire républicaine au Maine

WASHINGTON — Les républicains du Maine ont remporté toute une série de victoires dans les principales épreuves de l'élection de l'Etat avant les élections présidentielles de cette année. Les chefs du parti se sont empressés de dire que ces succès sont l'augure de ceux que l'on remportera aux élections du mois de novembre.

Dans la plupart des cas, on a enregistré des majorités qui dépassent celles obtenues en 1936 et en 1938. Les républicains du Maine ont élu un sénateur, un gouverneur et trois membres de la Chambre des représentants.

Décès

Mme Rosalie de Laronde, 61 ans, de Saint-Laurent, épouse de M. Alexandre de Laronde, ancien secrétaire de la municipalité de Saint-Laurent, décédée samedi à l'hôpital de Saint-Boniface, service et sépulture à Saint-Laurent le lundi 16 septembre.